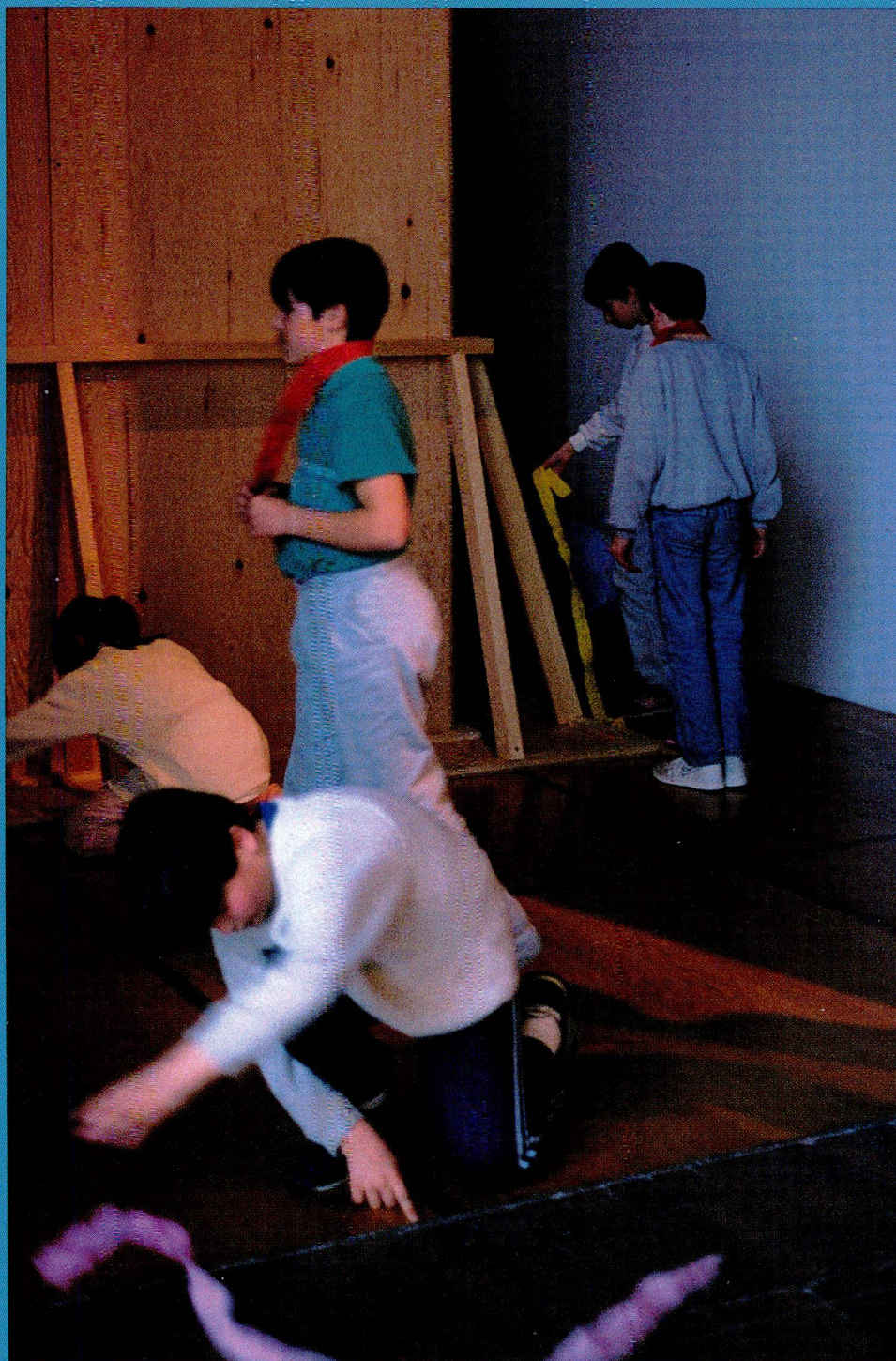


VISON 39

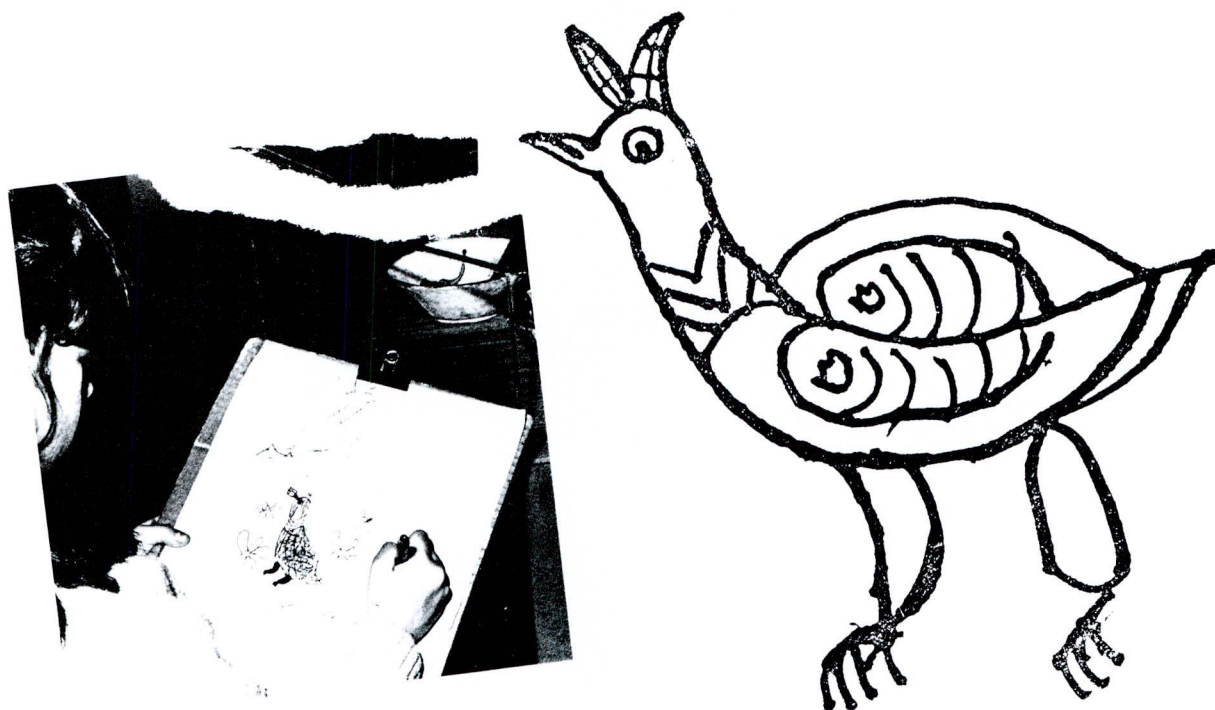
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ÉDUCATEURS SPÉCIALISÉS EN ARTS PLASTIQUES
POUR UNE SURVIVANCE DES ARTS PLASTIQUES



QUATREFOIL, installation de Murray Mac Donald du 26 janvier 1986 au 16 mars 1986.
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

"L'artiste de l'an 3000 versus la visite de l'an 2000... au musée", article de France Aymong, page 9.

Au Musée des beaux-arts de Montréal



25 ans d'activités éducatives

Plus qu'un service de visites commentées, le Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal offre aux enseignants les ressources nécessaires à la conception et à l'élaboration d'activités éducatives à la mesure des programmes autant que des intérêts des élèves.

Pour en savoir plus sur nos ateliers d'arts plastiques, sur le programme de sensibilisation au patrimoine architectural et sur les activités reliées aux sciences humaines, communiquer au 285-1600, poste 135 ou 136.



**Musée des beaux-arts
de Montréal**

1379, rue Sherbrooke ouest
adresse postale: 3400, avenue du Musée
Montréal (Québec) H3G 1K3
Renseignements: (514) 285-1600

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Rédaction:

Monique Brière
(514) 227-2788
Suzanne Lemerise
(514) 276-0637
Astrid Lagounaris
(514) 484-4222
Michel Coron
(514) 343-7249

Édition

Louise Bariteau-Grannary
(514) 621-6344

Publicité

Micheline Desmarieux
(514) 355-1906
Suzanne Lemerise
Andréa Lorrain
488-7501

Maquette

Monique Brière
(514) 227-2788

Corrections

Monique Brière
(514) 227-2788
Michel Coron
(514) 343-7249
Solange Simard

Conseil d'administration de l'AQESAP

Président:

Luc Paquette
(514) 661-8466

Vice-présidente

Micheline Legaré-Soler
(514) 658-1761

Secrétaire

Laurette Drouin
(514) 697-6320

Trésorière

Danièle Perras
(514) 342-0360

Directeurs

Réal Dupont
514 722-4655
Louise Bariteau-Grannary
(514) 621-6344

Michèle Théorêt
(514) 674-9065

Secrétariat: A.Q.E.S.A.P.

Louise Fillion-Germain
(514) 641-3773
Casier postal 63
Duvernay
Laval H2E 4P4

La page couverture est une
photographie de France Aymond,
du Musée d'art contemporain de Montréal.

AVRIL 1986

Sommaire

Editorial, par Michel Coron	p. 5
Vous dites? Lettres de Céline Mercier-Rousseau , Warwick et de Thérèse Gaulin , Amos	6
L'artiste de l'an 3000 versus la visite de l'an 2000 ... au musée par France Aymong	9
Pour une survivance des arts plastique au secondaire, par Réal Dupont	13
Vivre les arts, c'est se convaincre de leur importance dans le développe- ment de l'enfant, par Louise Gareau-Broin	16
Pour survivre, j'ai appris à sourire, par Michèle Théorêt	18
Le renard et la cigogne, ou l'art d'être mal servi, par Ginette Cloutier	22
L'éducation artistique au Québec : une possibilité de survivance ? ou L'école à vocation artistique, par Ted Cooney	24
Musée Louis-Hémon, par Gilbert Lévesque	29
Le statut des créatrices et des créateurs en arts visuels dans notre société, par Tatiana Demidoff Séguin	30
La solitude des parallèles, par Hélène Lamache	33
Je me souviens, extrait d'un article d' Ulric Laurin , paru dans la Vision 18, printemps 75	35
J'ai vu, j'ai lu, par Nancy Lambert	38

Revue de l'association

Les textes publiés n'engagent pas la revue; les
auteurs en assumant la pleine et entière
responsabilité.

Tous les articles publiés dans **Vision** sont
indexés dans **Radar**.

Composition, montage et imprimerie:

Multi-média,
9216 Boivin, LaSalle, P.Q. H8R 2E7

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
(D-735-196).

Numéro international normalisé des publica-
tions en série ISSN 0382-0424.



Travail d'observation par BENJAMIN BACAROLLO, 14 ans, École à vocation artistique, Thomas D'Arcy McGee, Élève de secondaire III, majeure en arts plastiques.

ÉDITORIAL

par Michel Coron

Il n'est pas inapproprié de parler de survivance lorsque le temps consacré aux arts plastiques tend à s'amenuiser comme une peau de chagrin. Dans le contexte scolaire actuel, un étudiant du secondaire peut fort bien accéder au CEGEP sans poursuivre plus avant ses expériences amorcées au primaire.

Il sera donc ici question de survivance comme "maintien de la vie dans le fait de s'assumer et le désir de se dépasser", ce qui implique des scénarios réalistes pour l'avenir ainsi qu'en fait état le texte de Réal Dupont. La survivance suppose aussi une distance critique face à certaines pratiques pédagogiques déficientes chez les généralistes du primaire.

Les textes de Michèle Théoret et de Louise Gareau-Broin expriment une inquiétude face au manque de compréhension des objectifs du programme d'arts plastiques par les enseignants du primaire. Comment faire en sorte qu'il y ait dosage équilibré d'expression personnelle, de savoir-faire technique et d'esprit critique face à l'oeuvre? Pour Gareau-Broin, la mise sur pied d'un certificat visant à compléter une formation initiale rachitique s'avère un bon moyen à la condition que les chargés de cours soient eux-mêmes compétents. Il semble que le principal obstacle à l'implantation du programme soit surtout de nature affective; lorsque le généraliste a la possibilité de vivre une expérience de création personnelle, sa perception du conseiller pédagogique s'en trouve modifiée, ce qui permet à ce dernier de pousser plus loin l'effort de changement du généraliste qui sait davantage où se situent les vrais problèmes. Une meilleure collaboration entre conseiller pédagogique et généraliste semble l'acquis le plus fécond du certificat. Une question demeure cependant: cette expérience est-elle généralisable si l'on tient compte des restrictions budgétaires qui assaillent chaque commission scolaire ou des priorités nombreuses qu'elle a à rencontrer? Existait-il d'autres expériences similaires qui permettraient de déterminer les axes de réussite pour l'ensemble du Québec?

Face à la pénurie de moyens financiers susceptibles de mettre sur pied un certificat, l'expérience de visites ponctuelles dans les classes relatées par Michèle Théoret montre avec évidence qu'il ne suffit pas d'informer ni même de faire une démonstration avec matériel à l'appui pour modifier les attitudes des généralistes; comment ceux-ci peuvent-ils défendre l'authenticité de l'image de l'enfant alors que celui-ci est englouti dans un flot d'images stéréotypées en d'autres matières scolaires? Cette bonne conscience des illustrateurs de manuels contrevient aux objectifs des arts plastiques sans que personne soit là pour en dénoncer le caractère nocif. D'où le danger de recourir à cette panacée qui s'appelle "intégration" et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle sera une assimilation à défaut de comprendre clairement les objectifs du programme d'arts plastiques. Or, comment s'assurer qu'une telle défense se fera alors qu'une majorité de parents et d'enseignants sont aveugles face à l'expérience esthétique?

On note dans ces textes un souci de faire en sorte que les arts ne soient pas confinés dans un ghetto et que les généralistes saisissent l'essence même des objectifs du programme. Mais comment y parvenir sans un plan précis de redressement? Comment convaincre les divers agents éducatifs de l'importance, sinon de la nécessité des activités d'éveil si celles-ci continuent d'être perçues comme activités accessoires? Où l'enseignant ira-t-il chercher ces précieuses minutes pour améliorer la langue écrite sinon en arts? A cette pratique, il faut réagir en défendant auprès des comités de parents ou à travers les médias les finalités essentielles des arts plastiques; il faut surtout qu'en cette période de survivance, ceux qui ont pour fonction de défendre la place des arts soient eux-mêmes des témoins survivants très articulés: favoriser les arts à l'école, ce n'est pas favoriser la créativité comme si celle-ci était du domaine réservé de cette discipline, c'est aussi enrichir les capacités d'observation de l'enfant et entretenir sa curiosité naturelle face à la découverte des phénomènes naturels et humains.

D'où l'importance d'établir un plan d'action et de choisir les meilleures cibles. Ne pas craindre surtout de démontrer que les arts plastiques ne sont pas occupation futile propre à favoriser la détente dans un milieu scolaire tenté d'accélérer toujours un peu plus les apprentissages en utilisant une mémorisation outrancière au détriment d'une compréhension graduelle du monde symbolique qui reste du domaine personnel, contrairement aux signes qui restent de l'ordre du conventionnel. Il n'est pas impossible que l'école à vocation artistique dont nous parle Ted Cooney soit une réponse.

D'où aussi l'importance de jeter un regard vers l'extérieur, de s'interroger sur une concertation possible avec des organismes comme les musées. Ces derniers restent pour beaucoup d'enseignants comme de parents des lieux occultes où sont présentées des oeuvres qui illustrent certes le patrimoine de l'humanité mais dont la signification semble réservée à des spécialistes; sur ce point, l'enquête réalisée il y a une quinzaine d'années par Bourdieu et Darbel sur les musées et consignée dans l'ouvrage "L'amour de l'art" reste très actuel. Longtemps fermées à cette réalité culturelle sous prétexte qu'il fallait préserver l'intégrité de l'image enfantine, les écoles se sont ouvertes peu à peu à cette réalité en partie grâce aux efforts des éducateurs dans les musées, en partie aussi grâce aux efforts des conseillers pédagogiques dans les écoles. La mise en circulation des "Images de l'art" est un indice important d'une ouverture sur l'oeuvre d'art d'aujourd'hui et d'hier. Les nombreuses activités élaborées dans les musées pourraient non pas concourir parallèlement à ce qui se fait dans les écoles mais converger de façon harmonieuse. Cet effort de compréhension mutuelle et de collaboration souhaitée apparaît dans les textes de France Aymond, Ginette Cloutier et Hélène Lamarche.

Puisse ce numéro 39 de Vision offrir à la clientèle des lecteurs une fermentation d'idées qui permettra d'aller plus avant et de faire en sorte que les arts plastiques soient vivants à l'image de l'enfant qui sait encore voir ce qui reste souvent caché à l'adulte.

"VOUS DÎTES"?

Madame Monique Brière
C.P. 997 St-Sauveur des Monts, Qué.
J0R 1R0

Bonjour Monique
J'ai reçu la revue "VISION", je vous en remercie.

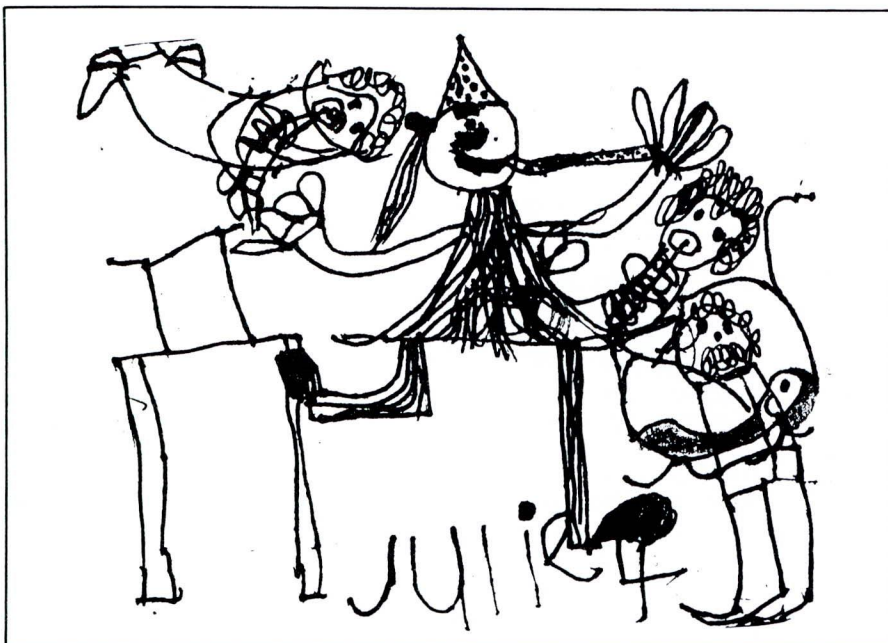
Très consistant et vraiment enrichissant ce numéro "VISION 38".
Félicitations!

J'ai tout lu et vu. Bien qu'en accord avec le contenu de "presque" tous les articles, je ne peux rester indifférente au **"défi face aux interdictions"** par Louise Chabot.

JAMAIS! même, sous prétexte de "permettre l'expérimentation" je n'accepterai l'usage de la règle, de la gomme à effacer, du crayon de mine en première trace au primaire au moment du FAIRE la réalisation en arts plastiques.

POURQUOI?

Dessin de Julie, 4½ ans



Tout simplement, parceque "on ne MONTRE pas le dessin aux enfants". Ce sont "EUX" qui nous "MONTRENT" comment, dans une réponse graphique ils perçoivent le thème proposé.

Chaque enfant selon son stade graphique, prend possession de l'espace, utilise des substituts visuels, des schémas, des couleurs en les assemblant dans un nouveau tout pour faire son image.

SON trait COLORE et SENSIBLE, est intimement lié à ses ÉMOTIONS et à la PRÉCISION de son geste.

Trait COLORE; celui qui varie en intensité.

Trait SENSIBLE; celui qui cherche à rendre une réalité, celle de l'enfant qui dessine.



Dessin de Julie, 4 ans

LA RÈGLE!... "un outil qui demande de la PATIENCE et de la MINUTIE ainsi que de la réflexion"?... Au primaire allons donc!

L'usage de la règle au moment du FAIRE la réalisation au primaire c'est pour moi, un moyen certain d'INHIBER la SPONTANÉITÉ et la PRÉCISION du geste de l'enfant.

C'est à coup sur, lui ENLEVER la "CONFIANCE EN SOI".

C'est lui fournir un outil de précision qu'il est incapable d'utiliser adéquatement et qui BRIME sa CRÉATIVITÉ.

Tant qu'au "crayon de mine" utilisé seul pour le dessin ça va!... En autant que l'enfant aie la possibilité d'expérimenter tous les autres matériaux souhaitables en arts plastiques (dessin) au primaire.

Toutefois il est presque superflu de répéter que "DESSINER au crayon de mine AVANT de commencer leur pastel" ou effacer est aberrant!...

À cause de la DIFFÉRENCE qui existe entre LA TRACE laissée par deux matériaux complètement différents.

Le TRAIT dans son "premier jet" a tellement de FRAÎCHEUR, pourquoi le DÉTRUIRE en l'effaçant, ce qui développe l'insécurité ou le DISSIMULER sous un autre?

Deux lectrices nous écrivent...

Dans le contexte actuel..., et précisément au moment où le guide pédagogique SECONDAIRE - épreuve en arts plastiques du concours international des jeunes 1986 accepte dans REMARQUES p.8 d'informer l'élève, qu'il doit:

- dessiner ou peindre à main levée; éviter d'utiliser la règle, le compas ou tout objet du genre; éviter également l'emploi de la gomme à effacer.

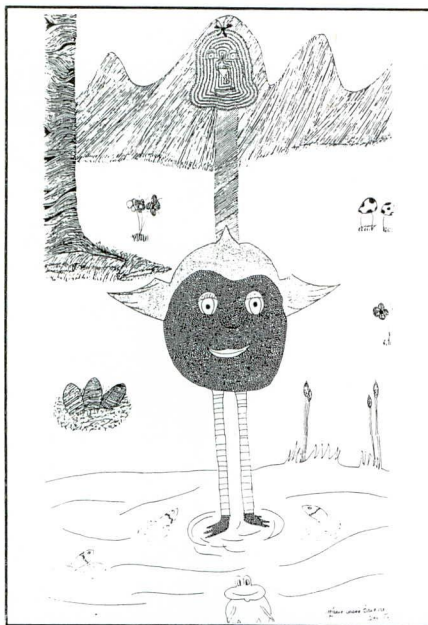
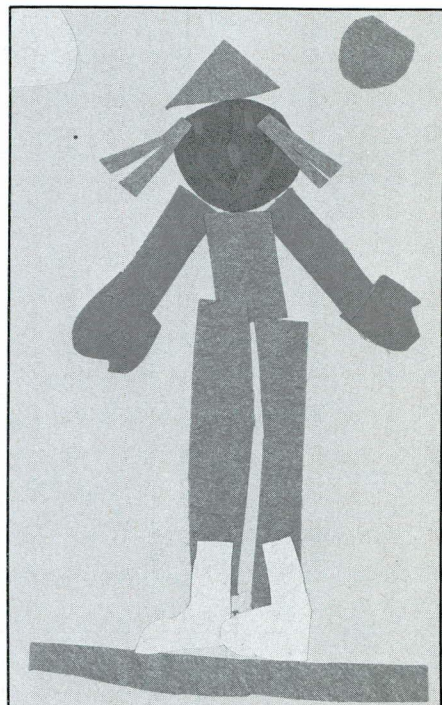
Est-il encore possible de prétendre innover en valorisant l'usage de la règle, du crayon de mine (tel que mentionné) et de la gomme à effacer à l'activité dessin au primaire?

En terminant, je vous remercie de votre patience à me lire; je vous renouvelle mon amitié et..., si vous jugez bon de publier cette réponse que j'assume personnellement, libre à vous!

À la prochaine.

Céline Mercier-Rousseau.
Warwick, Qc.

Decoupage de Julie 4 ans



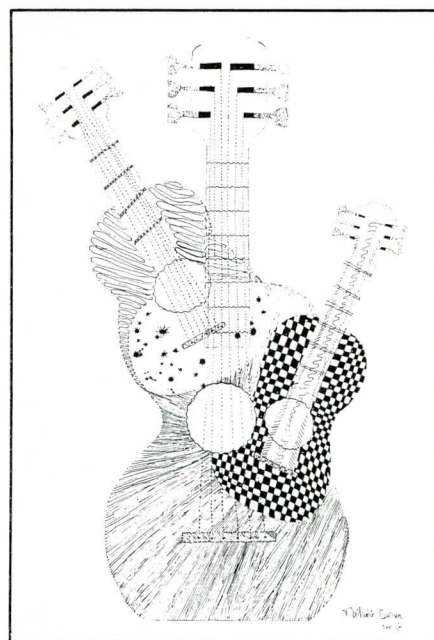
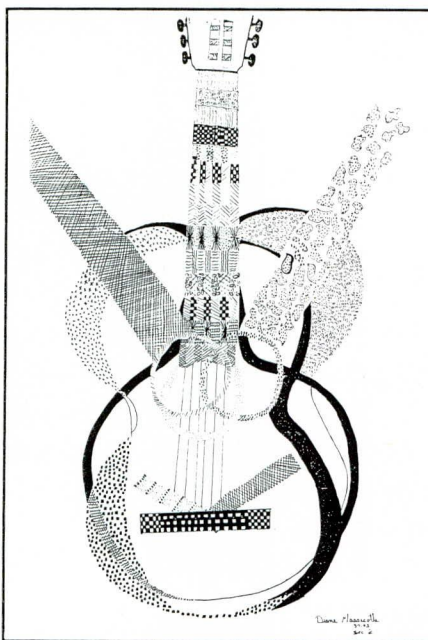
Voici un calendrier fait en septembre par des élèves de 4e et 5e secondaire sur le thème de : LA GUITARE. Appel à l'imaginaire!

Merci pour Entrevision, Vision, et pour le travail.

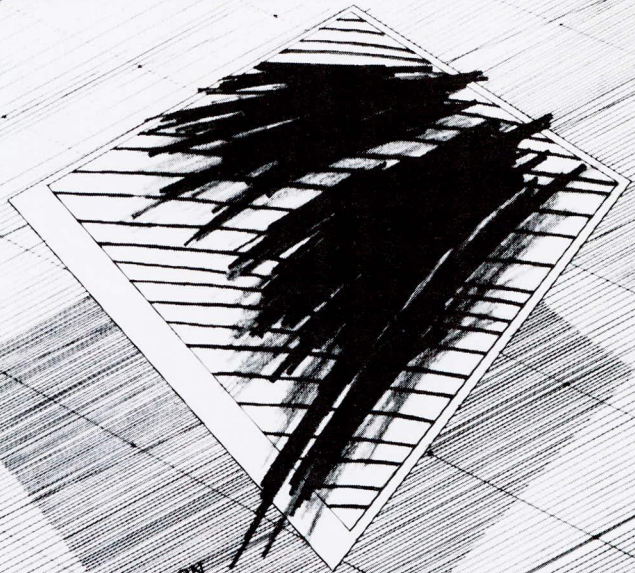
Thérèse Gaulin
Amos, Qc.

Les travaux illustrés tirés du calendrier sont de:

Marie-Josée Brière, 4e secondaire
Nathalie Auger, 4e secondaire
Diane Massicotte, 5e secondaire



A r t s



BACCALAUREAT EN ARTS PLASTIQUES
CERTIFICAT EN ARTS PLASTIQUES
COMMUNICATION GRAPHIQUE - SCULPTURE - PROCÉDES D'IMPRESSION
GRAVURE - LITHOGRAPHIE - SERIGRAPHIE EAU-FORTE, VIDEO
PEINTURE - MULTI-MEDIA
GRAPHISME - TYPOGRAPHIE - ILLUSTRATION SYMBOLISME - PHOTO
ORDINATEUR - PHOTOCOPIE

Renseignez-vous dès maintenant: Bureau du Doyen des études de premier cycle, (819) 776-8217
Bureau du registraire (819) 776-8244
Sans frais: (819) 1-800-567-1283, (418-514-613) 1-800-567-9642



Université du Québec à Hull

Case postale 1250, succursale "B"
Hull, Québec J8X 3X7

L'ARTISTE DE L'AN 3 000 VERSUS LA VISITE DE L'AN 2 000... AU MUSÉE.

"... d'un côté, on parlait des programmes scolaires, de l'autre on parlait de l'étude de l'objet."

Marie-Thérèse Gazeau, *L'enfant et le musée*, p. 94

par France Aymong
Service d'animation et d'éducation
Musée d'art contemporain de Montréal

Ce n'est certes pas innocemment que je choisis d'introduire cette courte intervention par une citation tirée d'un livre paru il y a déjà 12 ans. Des transformations extraordinaires s'effectuent en ce moment même dans les musées, alors qu'ironiquement, on semble avoir beaucoup de peine à sortir de certains malaises. Loin d'être nouveaux, ces malaises originent des tout débuts de ce qu'on a coutume de nommer **l'éducation dans les musées**. Un terme, - *l'éducation*, d'ailleurs tellement souvent amalgamé, associé, assimilé, voire même interchangé avec un autre, celui d'**animation**, au moins tout aussi problématique.

L'objet de mon attention, c'est autre chose que décrire ou élaborer les malheurs (ou les bonheurs) des "éducateurs" ou des "animateurs" de musée. Je voudrais tenter, succinctement, de tirer la corde sensible sur les malaises spécifiques à *l'éducation* et aux *éducateurs* de musée. Tirer la corde, quitte à faire éclater des structures peut-être désuètes, peut-être idéologiquement tronquées à la base, mais peut-être aussi seulement empoussiérées. C'est là un risque, mais un risque identifiable, qu'il est devenu urgent de courir, à en juger par les débats fort animés autour de cette question.*

Plus qu'un débat terminologique-idéologique, l'heure est venue de choisir entre innover ou rénover la base même des interventions muséologiques qualifiées (jusqu'à maintenant) d'*éducatives*.

Stratégie non anarchique: le cheminement théorique que j'entends mener s'appuie sur un objectif bien précis. Il s'agit de ré-amorcer un certain type d'intervention muséologique qui permettrait de générer organiquement, suivant un processus créateur, des activités multidisciplinaires. Ce ne sont pas là que des mots tape-à-l'oeil, chacun d'entre eux étant choisi non pour son apparence mais pour ce qu'il veut dire.

À l'écart de toute théorie des modèles aussi bien que de toute théorie axée sur la cristallisation de clientèles traditionnellement étiquetées comme partie de la marge de manœuvre habituellement attribuée (ou abandonnée) à l'*éducateur* de musée, je cherche une autre voie. Correspondant au musée actuel, en perpétuelle évolution, cette voie ne serait figée ni intellectuellement, ni dans sa pratique, tout en ne se constituant absolument pas non plus comme l'armature dorée d'un fourre-tout regroupant toutes les pratiques inattribuables aux autres champs muséologiques ou au champ scolaire tels que définis

à l'heure actuelle. Avant d'aller plus avant, dégageons brièvement les paramètres inhérents aux malaises de *l'éducation* muséologique et des *éducateurs* eux-mêmes.

Comme plusieurs avant moi ont si bien su le décrire, dans l'histoire même de l'évolution des musées à travers le monde, dès que fut admis et officialisé le besoin d'intervenir directement dans la relation du public (souvent non érudit en matière d'art et d'histoire de l'art) à l'oeuvre exposée, on a commencé à parler d'éducation. De là originent les problèmes relatifs à la théorie et à la pratique de ces interventions comme, par conséquent, toute la problématique rattachée à la formation du personnel chargé d'*éduquer*. Des objectifs allant de **l'instruction** à la **sensibilisation**, en passant par la **compréhension** furent matérialisés dans un type précis d'activité, unanimement adopté: la **visite guidée**.** Le public scolaire (surtout en milieu favorisé) fréquentant le musée avec de plus en plus d'assiduité, il est on ne peut plus normal que se soit posé le rapport entre programme, objectifs, pédagogie

* En particulier au colloque de l'automne dernier organisé par l'UQAM et regroupant éducateurs de musée et enseignants.

** Aussi nommée visite-conférence et, au fil de son évolution, visite animée, visite commentée, etc.

gie scolaires et programme, objectifs, pédagogie muséologiques. J'arrête là mon coup d'oeil vers le passé, déjà: d'autres en ont parlé mieux que je ne saurais le faire. Cependant, les paramètres essentiels sont déjà présents dans ce court aperçu: considération (souvent idéologiquement péjorative) envers le public que l'on veut attirer au musée, difficulté à déterminer un champ précis et des objectifs spécifiques à ce qu'on nomme éducation, emprunts à la terminologie-idéologie et à la pédagogie scolaire, en résumé, difficultés pour le musée-entité, à s'affirmer en tant que tel, à se démarquer d'autres institutions sociales, à définir ses propres objectifs, à élaborer ses propres politiques.

Jusqu'à tout récemment, et encore, dans certains musées, actuellement, il n'allait pas de soi que le personnel rattaché à ladite tâche *éducative* ait à recevoir quelque formation professionnelle que ce soit. Ainsi a-t-on vu défilier au cours des ans les suggestions les plus diverses. Parmi celles-ci:

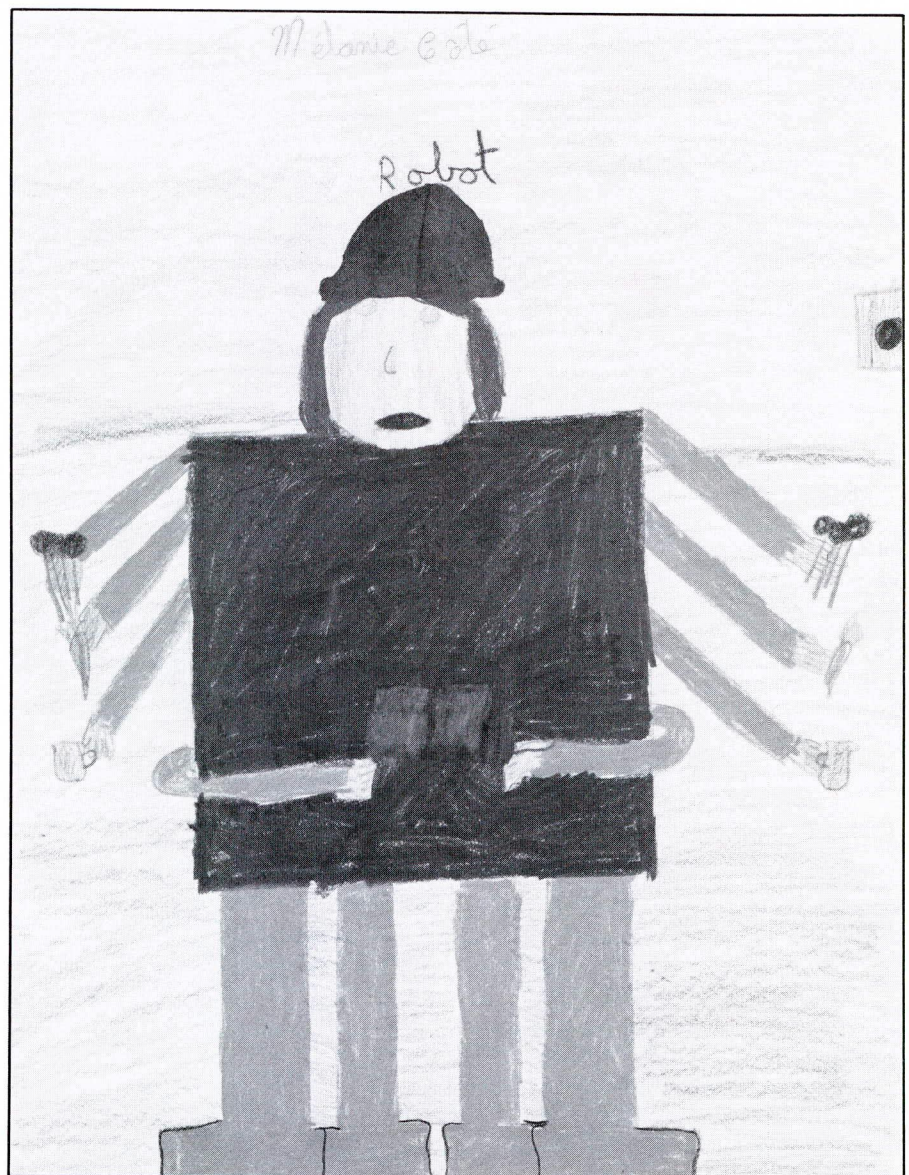
- 1- les conservateurs déjà en place devraient faire leur apprentissage auprès d'enseignants afin d'être en mesure d'organiser eux-mêmes la visite *éducative* de l'exposition qu'ils ont montée;
 - 2- les artistes devraient, peut-être en apprenant sur les lieux mêmes de l'école, devenir les *éducateurs de musée*;
 - 3- les enseignants devraient s'initier aux arts et à l'histoire de l'art, afin d'assumer la tâche éducative à l'intérieur du musée;
 - 4- les historiens de l'art devraient s'initier à la pratique enseignante et devenir à leur tour, *éducateurs de musée*;
- sans oublier cette autre,
- 5- les bénévoles, formés de diverses manières, devraient assumer la partie pratique des interventions dites *éducatives*;

qui faisant peut-être économiquement l'affaire de quelques administrations de musée, élimine toute possibilité d'élaboration de politiques muséologiques précises dans le cadre d'un travail **professionnel**, ayant de plus, peu ou pas du tout droit de regard quant à la sélection et à l'évaluation du personnel et de ses pratiques dites pédagogiques.

Au moins la première suggestion avait-elle pour avantage de partir du musée et de l'objet exposé, même si, comme les autres, elle souffre de cette dépendance omniprésente du milieu scolaire. Sans vouloir proposer ici de portrait robot de la formation du parfait *éducateur de musée*, il m'apparaît essentiel de pouvoir s'assurer que celle-ci soit équivalente à celle des autres professionnels de la conservation et comporte les spécificités propres à sa spécialisation. L'*éducateur de musée* est un employé du musée, au même titre et aux mêmes conditions que les autres professionnels de la conservation. Je me permets d'avancer une opinion personnelle: d'abord et avant tout, l'*éducateur de musée*, est un conservateur. L'*éducation* ne fait-elle pas en effet partie intégrante du travail de

conservation des oeuvres qui inclut, — outre bien sûr la protection et la conservation au sens technique du terme, leur présentation, leur diffusion ainsi que leur accès au public? C'est dans tous les sens que l'*éducateur* de musée assume cette tâche: recherche sur l'exposition et les oeuvres, en collaboration avec le-la conservateur-trice responsable de l'exposition, approche impliquant la protection et communication du désir de protéger les oeuvres, introduction des oeuvres auprès du public par des interventions directes, réalisations d'expositions en vue d'expérimentations précises dans le cadre de ses

"L'artiste de l'an 3000"
par Melanie Côté
Ecole Quatre-Saisons, Saint-Hubert.



interventions, événements parallèles, mettant en lumière ou précisant le contenu des expositions. De même une partie du travail de conservateur responsable d'une exposition (régulière) est de nature éducative: panneaux et feuillets didactiques, textes à la disposition du public et même assez souvent le regroupement des oeuvres et leur suite particulière. Une spécialisation des tâches, à l'intérieur de la conservation évite l'anarchie et favorise l'efficacité. En aucun cas elle ne devrait convier à la négation des objectifs muséologiques communs ou laisser place à l'arbitraire, tant au niveau des conditions d'emploi que de travail.

L'éducateur de musée n'est donc pas cet individu importé par le musée et dont l'idéologie et la pratique sont empruntées à l'école. Mieux que ces importations, il a à offrir une idéologie et une pratique originale, découlant de la nature et des objectifs propres à son institution. Ainsi s'achève l'ère des visites guidées et peut-on réfléchir au concept de la visite de l'an 2000, en fonction de l'art et des artistes de l'an 2000 et en prévision du futur. En fait, la créativité et l'esprit d'initiative d'un bon nombre d'éducateurs de musée, aux conditions de travail souvent difficiles (manque d'outils, de temps, d'argent, isolement, etc.), les nombreux défis quotidiens qu'ils ont personnellement relevés, ont su faire évoluer (tant bien que mal et de façon aussi peu uniformisée que leurs conditions de travail) leur pratique pédagogique vers une pratique d'intervention affirmant de plus en plus son originalité.

À partir des recherches théoriques et pratiques de ces éducateurs partant de l'objet, du public et du musée, il s'agit maintenant d'être continuellement à l'affût de l'évolution. Si le malaise est devenu flagrant pour certains-nes, c'est souvent du à cet écart existant entre d'une part, les attentes d'une grande partie du milieu enseignant, attentes fondées sur l'expérience d'anciennes pratiques empruntées par le musée à l'idéologie comme à la pédagogie scolaires et d'autre part, cette nouvelle pratique d'intervention ainsi que les nouvelles activités qui en découlent, plus proprement muséologiques. Mais surtout, de façon interne, c'est-à-dire dans le milieu des éducateurs de musée, c'est de cet écart entre la nouvelle pratique et les paradigmes des anciennes théories, présumées par cette pratique. En réalité, la théo-

L'artiste en l'an 3000

Atelier d'architecture

Son atelier sera rempli de toute sorte de plans et tous fait en trois dimensions. Se sera une salle fait en oval très allongé et puisqu'il y aura plein de plans et bien il pourra voyager partout: sur le plafond sur les murs, sur en inventer d'autres. Pour faire ses plans il y aura un miroir qui programmera l'ordinateur ou il dira comment il veut le faire et dans l'écran ce fera tout ce qu'il faut puis 5 minutes plus tard il pourra sortir son nouveau agalassie c'est à dire une maison que VOICI.



Texte et dessin de Stéphane Labrecque, 5ième année, école Sainte-Claire.

rie, la terminologie, l'idéologie de cette nouvelle pratique restent à élaborer. On ne peut plus ignorer les importantes fissures remettant en question la base même de la théorie et de la pratique de l'éducation au Musée.

C'est, à mon avis, d'abord en intégrant l'éducateur de musée à la conservation de la façon décrite ci-haut et ensuite en veillant à définir clairement le **cadre** et le **type** de ses interventions plutôt qu'en posant dès le départ les limites de ses activités que l'on pose les conditions essentielles à la génération organique, suivant un processus créateur, d'activités multidisciplinaires*. Plutôt que de multiplier les expériences statiques dans le cadre de la visite au musée, je suis d'avis qu'il faut à tout prix **développer des approches et des activités issues des particularités des oeuvres des artistes contemporains** (musées d'art), **des sciences contemporaines** (musées de sciences), **de la civilisation actuelle** (musées de la civilisation), etc. Ces approches et activités peu particulières quelles soient, chacune rattachée à son domaine (art, science, civilisation, etc.) et à une époque donnée (art ancien, art contemporain, etc.), dérivent toutes du vécu et des sensations actuelles, agissant à titre de référents principaux, déclencheurs ludiques du processus de la connaissance. Ces ap-

proches et activités articulent l'écart entre redondance et information de façon à faire place à l'individualité (du participant), à la communication comme à l'appropriation.

Pourquoi et dans quel esprit voudrais-je bouleverser une pratique (et une théorie) fort satisfaisante(s) aux yeux de plusieurs membres du personnel enseignant? Pour offrir plus et mieux, pour évoluer. Parce que je cherche à multiplier ces moments privilégiés de complicité entre visiteur et oeuvre d'abord puis, entre visiteur et musée. Ces moments extraordinaires où se tissent aussi de relations interindividuelles, où le musée devient un lieu de personnes en plus d'être un lieu d'objets. Pour jeter les fondements d'une pratique et d'une théorie (la première ayant déjà de l'avance sur la seconde) où le questionnement esthétique, social, politique et idéologique inhérent au processus de création artistique vient s'insinuer dans un espace de la mémoire et de l'intellect par le biais d'une émotion, d'une odeur, d'un contact physique, d'un regard, d'un son, d'une observation, d'une question. Parce que si nous nous entêtons à faire vivre aux

* Le terme transdisciplinaire serait peut-être plus approprié, évitant certaines connotations péjoratives laissant entendre que, sans maîtriser aucune discipline, on présente en façade une polyvalence extrême.

visiteurs de musée des expériences issues d'idéologies centenaires du savoir, de la culture, de l'institution muséologique, nous allons manquer le bateau, nos objectifs muséologiques (surtout ceux qui concernent la démocratisation de l'art) partant seuls à la dérive. L'artiste, lui, ne se sera pas arrêté pour autant (ni d'ailleurs la science, l'histoire, la civilisation). Et encore, est-ce bien de son oeuvre dont nous parlons, lorsque nous négligeons d'utiliser toutes les techniques d'intervention et de communication, tous les outils technologiques actuels? N'est-ce pas là plutôt proposer un discours statique, loin de l'époque et des préoccupations du public visiteur?

Certaines réponses aux questions posées ici sont déjà suggérées par l'état actuel de la pratique *éducative* dans les musées. D'autres sont latentes: j'espère que le présent effort de systématisation des malaises et des questions qu'ils soulèvent, joint aux efforts de mes collègues *éducateurs* contribuera à leur mise en forme. Enfin, d'autres encore dépendent directement de nos prochains débats à venir. La multiplication (inesthétique) et de l'emploi du caractère italique dans ce texte en fait foi. J'ose espérer que nous allons maintenant aller de l'avant et que le terme "malaise" fera place à d'autres tels, "créations", "construction", "évolution".



L'Oeil DU LION

Le diaporama *L'Oeil du Lion* initie les enfants du primaire à l'oeuvre d'art plastique et au travail de l'artiste. Les enfants déjà initiés l'apprécient tout autant.

Le diaporama montre qu'on peut prendre beaucoup de plaisir à voir des peintures, des sculptures, une installation, etc. Il explique que les arts plastiques sont un moyen de connaissance. Regarder une oeuvre d'art, c'est partir à l'aventure.

Le diaporama présente, entre autres, des oeuvres de Miyuki Tanobe, Jacques Hurtubise, Luc Béland, Joe Fafard, Robert Poulin, Cynthia Van Franck et Deborah Margo. Il explique ce qu'est un ou une artiste, un musée, une galerie d'art, etc.

Fiche technique: Il dure 14 minutes. Il comprend 80 diapositives, une cassette synchronisée et un guide pédagogique. Prix: \$169.00. Visionnement gratuit sur demande (en vue d'un achat).

Distribué par
LES PRODUCTIONS PHILIBERT & SYLVESTRE
5026 rue Lejeune Montréal Québec H2T 2C5
Téléphone: (514) 843-7189

BIBLIOGRAPHIE

GAZEAU, Marie Thérèse: *L'enfant et le musée*, coll. Enfance heureuse, éd. Ouvrières, Paris, 1974, 158 pp.

DUPONT, Chantal: *La créativité au musée: l'objet éclaté*, communication au séminaire *Le musée ressource éducative* organisé par la Société des Musées Québécois (SMQ) et tenue les 24 et 25 octobre 1980, pages 38 à 57.

LAMARCHE, Hélène: *Le potentiel éducatif des musées: détermination d'un modèle approprié aux musées d'art*, communication lors du colloque *Musée et éducation: modèles didactiques d'utilisation des musées*, Université du Québec à Montréal (UQAMA), 30, 31 octobre et 1er novembre 1985, 13 pp.

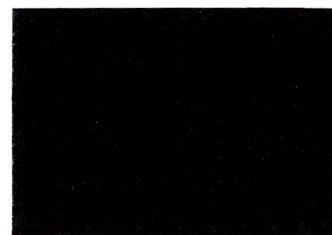
SÉNÉCAL, Irène et LEMERISE, Suzanne: *Arts contemporains et pratique pédagogique au Québec*, un *Vision* #18, 1975, p. 16 à 24.

A.Q.E.S.A.P.

CONGRÈS 1986
17, 18, 19 OCTOBRE
À L'AUBERGE DES GOUVERNEURS
QUÉBEC, HAUTE-VILLE

THÈME: JAMAIS TROP D'ART!

POUR UNE SURVIVANCE DES ARTS PLASTIQUES AU SECONDAIRE



"Rien n'est jamais acquis à l'homme"

Aragon

par Réal Dupont

Conseiller pédagogique en arts plastiques

Région administrative Est, C.E.C.M.

Il ne faut pas prendre le titre dans un sens alarmiste. La survivance n'est pas que l'instinct qui réagit à la catastrophe; c'est le maintien de la vie dans le fait de s'assumer et le désir de se dépasser. C'est la prise en charge de demain dans la conscience qu'aujourd'hui a un passé. C'est la foi en un possible. Sans le souci de la survivance, le présent n'a plus de sens car il est dépourvu de sa temporalité, amputé de son devenir. Ne pas poser la question de la survivance revient à ignorer que cet enseignement existe et peut tenir ses promesses.

L'enseignement des arts plastiques au secondaire existe parce qu'il est en devenir. On pourrait certes en étudier les faiblesses, constater des manques, faire le bilan de ses performances, toutes choses utiles et nécessaires en son temps pour en évaluer le rendement et le réaligner sur de nouveaux objectifs. La question de la survivance commande un tout autre regard sur les faits. Il s'agit avant tout de dégager les sources potentielles du renouveau, mettre à profit les ressources et les énergies disponibles et développer des stratégies éclairées, en un mot, réactiver l'esprit des grands commencements. L'esprit n'est-il pas avant tout un "revenant"? Et, bien plus, un revenant nocturne! Si tout nous apparaît un peu gris aujourd'hui dans l'enseignement des arts plastiques au secondaire, comme au crépuscule, c'est qu'il est temps, plus que jamais, d'organiser la survivance. L'heure est propice. L'esprit revient et voici qu'il nous hante.

La survivance s'inscrit dans l'histoire; elle est prise en charge collectivement; elle est médiatisée par des individus. Ce sont là trois points qui, nous semble-t-il, méritent que l'on s'y arrête. L'histoire révèle que l'on est toujours dans une continuité faite de ruptures, conditions mêmes de l'évolution. La survivance est un projet collectif dont chacun bénéficie dans la mesure où tous y contribuent. L'A.Q.E.S.A.P. est l'organisme tout désigné pour animer ce projet et le mener à bonne fin. Enfin, tout esprit qui s'incarne, a besoin d'un corps. **L'individu, l'enseignant est l'ultime garant de la survivance des arts plastiques au secondaire.**

Selon les archives du ministère de l'Éducation du Québec, le premier programme d'enseignement du dessin dans les écoles de la Province était en application dès 1874. Il visait deux fins: la poursuite d'études avancées en arts plastiques et l'acquisition d'habiletés techniques au service des besoins de la société industrielle. Ce programme fait son chemin jusqu'en 1937 sans apparemment subir de changements appréciables. Un second programme apparaît en 1948; il est inspiré par des recherches et les développements issus de la psychologie et il fait état des étapes de l'évolution graphique. Le mouvement est dès lors engagé et l'on verra désormais le programme se transformer à chaque décennie. Le programme de 1959 réorganise le contenu précédent et allège l'apprentissage technique au profit d'une approche plus générale des arts plastiques. Le pro-

gramme de 1968, marqué par le Rapport Parent et la "révolution tranquille" fait participer l'art à la réalisation d'un type d'homme polyvalent, coopératif et participant, à la fois autonome et créateur. Le Rapport Rioux, exposant l'éducation artistique "comme une éducation de base, prioritaire à toute spécialisation au même titre que le français, langue maternelle et les mathématiques" allait permettre aux arts plastiques de s'épanouir à l'école. Ce fut un âge d'or. Les arts plastiques trouvaient enfin leur place à l'école et leurs objectifs se conjuguèrent harmonieusement avec ceux que poursuivait le système d'éducation en général.

Après une consultation populaire, le Ministère de l'Éducation du Québec publie en 1979 **L'école québécoise — Énoncé de politique et plan d'action**. Ce document renouvelle les finalités de l'éducation et anticipe un plan d'action pour les dix années à venir. Les arts plastiques sont eux aussi sollicités vers le changement. Un nouveau programme sera lancé en 1981. Il tient compte des acquis mais ouvre aussi de nouvelles perspectives sur les objectifs de formation, la philosophie de l'enseignement des arts plastiques et les fonctions de l'image, il redéfinit les contenus techniques et l'étude des éléments du langage plastique, intègre

l'histoire de l'art et explicite l'apport spécifique de la démarche artistique.

Voilà où nous en sommes. Ce bref résumé témoigne clairement d'une évolution de l'enseignement des arts plastiques au secondaire, d'une évolution qui, effectivement, participe des grands moments de la vie intellectuelle et sociale du milieu. Sans présumer de ce qui arrivera demain, on peut raisonnablement penser que la survivance des arts plastiques au secondaire demeure étroitement liée à tout projet de société, quel qu'il soit. L'effort doit donc tendre vers une meilleure compréhension des défis en jeu et un engagement qui met à profit les ressources encore inexploitées des arts plastiques.

Représentant la collectivité des enseignants en arts plastiques, l'A.Q.E.S.A.P. est l'instrument privilégié de la survivance. C'est, bien sûr, un organisme qui veille sur les intérêts de ses membres mais, dans le contexte de la survivance, l'association doit mobiliser ses membres vers

l'action. Le contexte social actuel n'est certes pas de tout repos et il faut bien reconnaître que les arts ne bénéficient d'aucun "préjugé favorable". L'audace est d'autant plus nécessaire que le rôle des arts devient moins évident.

L'A.Q.E.S.A.P. a déjà engagé une action pour la survivance des arts au secondaire. Il y a eu, le 14 avril 1983, une rencontre que l'on peut qualifier d'agréable avec le sous-ministre Rousseau. Puis en mai 1984, le comité des options au secondaire déposait un rapport au conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (C.P.I.Q.). Les quatre associations concernées par l'enseignement des arts au secondaire dénonçaient, dans une lettre adressée au Ministre Bérubé le 3 décembre 1984, les malaises qui affectent l'enseignement des arts au secondaire. Enfin, en novembre 1985, l'A.Q.E.S.A.P. participait activement au comité qui étudiait les problématiques de l'enseignement des

arts tant au primaire qu'au secondaire. En février 1986, l'association endossait le rapport final du comité.

Ces gestes sont conséquents avec la situation qui prévaut actuellement mais ils tiennent plus de la défense des arts que de leur survivance. Il faut donc porter une attention toute particulière aux recommandations du comité. Ces recommandations portent essentiellement sur les points suivants: la répartition des matières, la sanction des études et les améliorations souhaitées.

Pour ce qui est de la répartition des matières, l'association s'attache aux principes d'une formation globale et équilibrée, de la continuité dans la démarche, des valeurs sociales dont l'individu participe, de la répartition dynamique des champs disciplinaires et des choix offerts à l'élève compte tenu de ses aptitudes et de ses intérêts. L'association retient une hypothèse de travail parmi celles qui ont été soumises:

Hypothèse 4

Tout en conservant le principe fondamental de formation globale et équilibrée au niveau du secondaire, nous tenons compte ici des contraintes physiques et organisationnelles auxquelles sont soumises les commissions scolaires.

Ainsi avons-nous choisi, dans cette dernière proposition d'aménagement, de laisser le plus de latitude possible à tous les intervenants, tout en mettant en place une structure qui garantit une représentation respectable de chacun des champs de connaissance.

NIVEAU	HUMANITÉS	ARTS	SCIENCES	TECHNOLOGIE	DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNE	OPTIONS ÉTUDES RÉCUPÉRATION
SEC. I	16 Français 6 Anglais 4 Rel. & Mor. 2 Géographie 4	4 Arts plast. Musique Danse Art dramat.	10 Maths 6 Écologie 4	—	4 F. pers. soc. 1 Ch. carrière 1 Ed. physique 2	2
SEC. II	16 Français 6 Anglais 4 Rel. & Mor. 2 Histoire 4	4 Arts plast. Musique Danse Art dramat.	6 Maths 6	—	8 F. Pers. soc. 1 Ch. carrière 1 Ed. physique 2 Ec. familiale 4	2
SEC. III	16 Français 6 Anglais 4 Rel. & Mor. 2 Géographie 4	Arts plast. Musique Danse Art. dramat.	8 Maths 4 Biologie 4	4	4 F. Pers. soc. 1 Ch. carrière 1 Ed. physique 2	0 ou 4
SEC. IV	16 Français 6 Anglais 4 Rel. & Mor. 2 Histoire 4	(4) Arts plast. Musique Danse Art dramat.	8 Maths 4 Sc. 414 4	(4)	4 F. Pers. soc. 1 Ch. carrière 1 Ed. physique 2	0, 4 ou 8
SEC. V	16 Français 6 Anglais 4 Rel. & Mor. 2 Ed. écon. 4	(4) Arts plast. Musique Danse Art dramat.	4 Maths 4	(4)	4 F. Pers. soc. 1 Ch. carrière 1 Ed. physique 2	4, 8 ou 12
TOTAL DES CRÉDITS	80	16	36	8	24	16

Remarques

- Cette grille est basée sur 36 crédits.
- Entre 1^{re} et 2^e secondaire, on conserve aux commissions scolaires leur marge de manoeuvre. Il faut remarquer qu'ici encore le temps soustrait à la technologie est alloué à l'économie familiale, en 2^e secondaire.
- En 3^e, 4^e et 5^e secondaire, on demande aux élèves de "choisir" au moins deux cours en Art et deux cours en technologie. On leur laisse, tout comme pour la troisième hypothèse, une latitude quant au moment de prendre ces cours, et ce, pour permettre plus de souplesse dans le cas des petites écoles. Notons, qu'en Art, il existe déjà quatre programmes pour chaque niveau et en technologie, avec tout le domaine de l'informatique, il y en a tout autant.
- Il apparaît aussi que, pour les élèves "forts", il demeure possible de prendre 12 crédits optionnels dans les matières scientifiques au second cycle, ce qui leur permet d'accumuler un total de 48 crédits en sciences pendant leur cours secondaire, contre 30 en français... Notons aussi que plusieurs cours de technologie (englobant l'informatique) sauront apporter leur support aux matières scientifiques.

Il nous faut maintenant poursuivre l'action entreprise, étayer notre position, raviver les liens qui nous unissent aux autres disciplines et spécifier de façon positive le rôle des arts dans la transmission des valeurs sociales.

Quant à la sanction des études, il faut absolument que quatre unités soit explicitées à l'article 43 du régime pédagogique. Il s'agit de reconnaître la place des arts plastiques dans le curriculum d'étude de l'élève et de la rendre effective.

Enfin, parmi les améliorations souhaitées, deux nous tiennent tout particulièrement à coeur: **la concertation et la formation des maîtres**. Ce sont là deux aspects de la structure où la vulnérabilité des arts est particulièrement manifeste. Le secondaire ne peut pas constituer un chemin aléatoire entre le primaire et le collégial (*). La concertation doit bâtir des liens fonctionnels et efficaces. Enfin, les disciplines artistiques ont des fondements corporels (les sens) dont on ne saurait sous-estimer l'importance sans causer des préjudices sérieux à

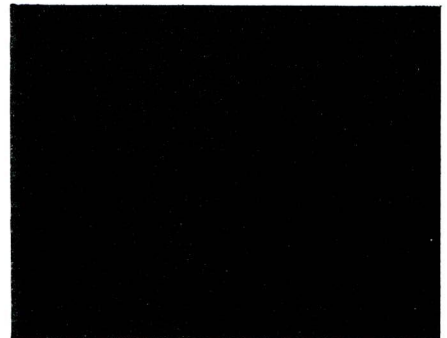
l'enseignement des arts. **La vitalité de la discipline passe par la compétence des maîtres.**

L'enseignant est le médiateur ultime de la survivance des arts au secondaire. S'il doit "porter" l'élève et l'"élever" vers les sommets de la connaissance, il est aussi celui qui vit le quotidien dans ses moindres détails et réagit aux conditions du milieu. Son rôle est multiple puisqu'il est l'intermédiaire réel entre toutes les composantes du système. Plus que quiconque, il est celui qui assume les paradoxes de la vie et il est le premier à ressentir, aux mauvaises humeurs du temps, le besoin de poser la question de la survivance. Et c'est lui qui en fin de compte, opère la transformation à son corps défendant.

Dynamique du groupe, dynamique de l'individu, c'est là notre garantie de survivance. Dynamique conjuguée du tout, fort de la diversité de ses éléments et du multiple qui vit d'une même foi en l'art. Il ne s'agit pas, en guise de conclusion de minimiser les problèmes auxquels nous avons à faire face. Ils sont importants,

réels, critiques mais ils sont aussi le prix qu'il faut payer pour transcender une existence qui s'aveugle trop aisément de sa propre sécurité. Ressentis douloureusement, nos problèmes n'en sont pas moins la douleur qui réveille le désir d'absolu. Si l'on a le droit de se plaindre, on a surtout le devoir d'agir individuellement et collectivement. Le présent nous engage dans la survivance mais le présent s'entend aussi d'un don, le don de l'art, le don de la vie.

(*) Un des mandats de l'assemblée générale est d'étudier cette question. Une rencontre en mars 1986 est prévue à cet effet.



MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES (M.A.)

Les deux concentrations offertes au programme, CRÉATION et ÉDUCATION, favorisent d'une part les recherches plastiques pures et, d'autre part, l'application de connaissances multidisciplinaires à une philosophie de l'éducation par l'art.

Le programme comporte 24 crédits de scolarité et 21 crédits de recherche en vue d'un mémoire ou d'une oeuvre artistique.

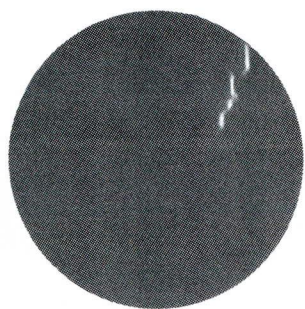
Les demandes doivent être présentées **avant le 1^{er} octobre** pour une admission à la session d'hiver et **avant le 1^{er} février** pour une admission à la session d'automne. Pour tout autre renseignement, veuillez vous adresser à la direction du programme.

Programme de maîtrise en arts plastiques
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
C.P. 8888, Succ. 'A', Montréal (Québec) H3C 3P8
Téléphone: (514) 282-8289.



Université du Québec à Montréal

VIVRE LES ARTS... C'EST SE CONVAINCRE DE LEUR IMPORTANCE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT



par Louise Gareau-Broin,
professeure à l'Université de Sherbrooke

Premier avril dans l'après-midi: c'est la fête dans le gymnase de l'École Notre-Dame-de-Liesse à Deauville, en banlieue de Sherbrooke. Aux murs, les six grandes murales réalisées la semaine précédente et inspirées par le film "Le trésor des Grotocéans" (1); ces murales ont servi ce matin de partitions pour les ateliers de musique.

Chaque classe arrive; certains élèves sont costumés, d'autres transportent des accessoires, des instruments de musique. Ils ont eu quarante-cinq minutes pour préparer une petite présentation s'inspirant des ateliers en art dramatique, en danse et en musique qu'ils ont vécu le matin.

Chaque groupe s'exécute à son tour, dans la simplicité et la joie, sous l'oeil complice des amis des autres classes, de la directrice qui fait office de maître de cérémonie, des enseignants fiers de leurs élèves et des parents qui apprécient les talents de leurs enfants. Le tout se termine par une grande farandole en trois cercles concentriques sur le support sonore qui a servi de leitmotiv au projet: enfants, enseignants, parents s'entre-croisent en devenant pour quelques instants, algues, vagues, mer, océan...

Et les quatre enseignantes de l'école inscrites au Certificat de didactique des moyens d'expression, n'auront plus qu'à faire le bilan de leur cheminement à l'intérieur de ce programme de perfectionnement, offert par l'Université de Sherbrooke, dont l'objectif est de sensibiliser les titulaires du primaire à la démarche artistique et de les instrumenter pour réaliser des activités d'art dramatique, d'arts plastiques, de danse ou de musique avec les enfants.

Les murales retourneront dans les classes, témoins que tout est possible quand l'imaginaire, le merveilleux et des enseignantes compétentes, motivées et créatrices se mettent à l'oeuvre, en se sentant appuyées par la directrice de leur école et soutenues par le dynamisme de la spécialiste en art.

Dans le coffre aux trésors du C.D.M.E. il y a aussi le Colloqu'art de Gatineau, la "Symphonie en couleurs" de Granby, la "Semaine des arts" d'Asbestos, et des centaines et des centaines d'ateliers, d'expériences, de découvertes, de dépassements, qui témoignent que la créativité, comme l'amour, est une capacité innée qui ne demande pour se manifester que des conditions de confiance et de respect.

Le Certificat de didactique des moyens d'expression a été implanté par le Département d'enseignement préscolaire et primaire de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, à titre expérimental, à l'automne 1982, à la demande de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke. Les cinquante pionnières du début ont maintenant presque toutes terminé le certificat; celui-ci compte actuellement environ quatre cents étudiants répartis en douze groupes: trois à Sherbrooke, un à Asbestos, Beloeil, Drummondville, Gatineau, Granby, Laval, Repentigny, Saint-Jean-sur-le-Richelieu et Ville d'Anjou. Le C.D.M.E. rejoint ainsi le quart des commissions scolaires francophones du Québec et plusieurs d'entre-elles ont accordé des journées de libération à leurs enseignants pour suivre des cours pendant les heures de classe.

Ce programme de perfectionnement a été élaboré à l'intention des enseignants légalement qualifiés du niveau primaire mais le quart de la clientèle actuelle est composé de spécialistes en musique ou en arts plastiques qui doivent maintenant enseigner une deuxième discipline artistique, de spécialistes en éducation physique, en anglais, en morale, de

jardinières, d'éducateurs oeuvrant dans des établissements d'éducation ou de loisirs, ainsi que des parents intéressés à participer plus activement à la vie de l'école.

Le C.D.M.E. comporte trente crédits dont trois d'activités pédagogiques obligatoires: deux de séminaires et un pour un projet synthèse qui permet en fin de parcours de faire l'intégration des acquis théoriques et pratiques. Vingt-et-un crédits doivent être choisis parmi les activités à option réparties en neuf crédits (cent trente cinq heures) par discipline: expression dramatique, expression musicale, expression plastique et mouvement expressif. L'étudiant complète son programme par six crédits au choix qu'il puise en général dans la banque des cours à option, ce qui lui donne une formation de plus de quatre cent heures dans trois ou quatre volets du programme en art du MEQ.

De septembre 1982 à mai 1986, quatre-vingt activités pédagogiques de trois crédits (quarante-cinq heures) auront été offertes; la répartition par disciplines illustre le choix des étudiants: vingt-sept (27) en mouvement expressif, vingt-deux (22) en expression dramatique, vingt (20) en expression plastique, douze (12) en expression musicale.

Comment expliquer que les "nouvelles" disciplines, la danse et l'art dramatique, devancent les disciplines plus "traditionnelles"? Il serait intéressant de faire une recherche pour trouver une explication à cette réalité qui reflète sans doute le courant actuel qui redonne sa juste place à la dimension corporelle de l'être. Il est certain que d'aborder la démarche créatrice par le biais de la danse permet un dégagement corporel qui facilitera ensuite l'accès à la pratique de l'art dramatique, des arts plastiques ou de la musique, pour soi-même et auprès des enfants. La faible demande pour des cours de musique pourrait s'expliquer par le fait que cette matière est enseignée par des spécialistes et que les expériences personnelles des enseignants dans ce domaine ont souvent été négatives.

Le rôle des intervenants à l'intérieur du C.D.M.E. est primordial: ceux-ci sont presque tous des chargés de cours, des pigistes, qui ont une solide compétence professionnelle, une bonne connaissance du milieu de l'enseignement et souvent une pratique artistique. Voici quelques faits qui illustrent bien la

qualité du rôle de ces personnes-ressources: la motivation des étudiants — très faible taux d'abandon en cours de programme, choix de suivre des sessions intensives l'été, inscriptions à titre d'étudiants libres après avoir complété le certificat; l'augmentation et le renouvellement de la clientèle avec très peu de publicité; le défi maintes fois relevé d'amener des groupes hétérogènes à dépasser leurs inhibitions, la fatigue de la journée passée avec les enfants, la limite de locaux souvent inadéquats, et d'arriver à leur donner le goût et les moyens de créer, de s'exprimer, de vibrer, d'apprendre et de comprendre, et de les motiver à en faire autant avec leurs élèves.

Quelles sont les répercussions de ce programme de perfectionnement? Un des résultats les plus importants de cette expérience est certainement de favoriser un dialogue, une collaboration entre les enseignants et les spécialistes en art qui oeuvrent dans les écoles. Ceux-ci ont actuellement une tâche de commis voyageurs: ils ne consacrent en moyenne que quarante minutes par semaine à chaque groupe d'enfants, et au premier cycle seulement, ce qui les amènent souvent à se déplacer d'une école à l'autre pour pouvoir compléter leur tâche; dans ces conditions, il leur est impossible de faire rayonner la présence des arts dans l'école et d'avoir des contacts avec le milieu. **Les enseignants devenus conscients de l'importance des arts** dans le développe-

ment de l'enfant sont des **alliés** pour les spécialistes en art et les considèrent comme des personnes-ressources car il y a très peu de commissions scolaires qui possèdent des conseillers pédagogiques dans ce domaine.

Le perfectionnement offert à l'intérieur du C.D.M.E. permet-il aux enseignants de donner un enseignement des arts qui soit valable? Il est certain que chacune des disciplines artistiques renferme un contenu spécifique qui nécessite l'apprentissage d'un langage particulier, de gestes, de techniques ainsi que de différents types d'habiletés propres à chacune d'elles. L'apprentissage des rudiments de ces langages ne permet peut-être pas aux enseignants d'en saisir et d'en rendre toutes les subtilités mais il leur permet d'entrevoir la richesse et la fragilité de tels instruments, de respecter les étapes de la démarche créatrice, donc d'amener l'enfant à développer sa créativité, son imagination, son affectivité, sa capacité de perception et son sens social, parce qu'ils ont eux-mêmes pris le risque de s'approprier ces langages fondamentaux pour l'être humain.

(1) Film "Le trésor des Grotocéans" du réalisateur Co Hoedeman pour l'O.N.F., avec fiche d'exploitation pédagogique.

Détail d'un travail collectif en relief créé par des enseignants/étudiants inscrits au certificat, à Legardeur



POUR SURVIVRE J'AI APPRIS À SOURIRE

par Michèle Théorêt



Depuis près de dix ans je travaille comme pigiste à titre de personne-ressource en arts plastiques. Tel un commis voyageur je me promène dans les écoles de la province. J'aime mon métier; cependant mon produit n'est pas toujours facile à vendre et comme Gabrielle Roy **je passe souvent de l'enchantement à la détresse.**

Alors pour faire revenir l'enchantement je donne rendez-vous à une classe de première année pour un atelier de gouache. Pour le plaisir de l'oeil, je verse la couleur dans des verres de plastique transparents et je joue avec le blanc pour obtenir des tons pastels. Pour le plaisir du geste et de l'espace, j'étale de grands formats de papier cartridge et je suis très généreuse en pinceaux. L'enchantement commence lorsque les enfants en entrant dans l'atelier s'exclament émerveillés: "Oh! on va faire de la "ouache"". Mon plaisir est à son comble lorsqu'avec des gestes généreux, précis et une spontanéité étonnante, ils animent ces surfaces de maisons, de soleils, de personnages, d'animaux et de plantes. J'ai alors l'impression de me faire offrir la BEAUTÉ DU MONDE. Pour partager cette beauté, j'expose les travaux sur les murs des corridors de l'école avec le sentiment que j'expose l'évidence, que tout a été dit et compris, que je peux partir. Ce que je peux être naïve... Il me suffit de faire quelques pas de plus pour que l'enchantement s'évanouisse à la vue de ce que sont les arts plastiques dans la majorité des écoles.

J'y retrouve un savant mélange de bricolages en série, de stencils de page de livres à colorier, de personnages de bandes dessinées agrandies à l'aide de l'épiscopo et remplies de papiers bouchonnés de quelques

relents du "macramé power" et soyons honnêtes, de quelques beaux dessins authentiques. Tout est à faire, tout est à dire, je suis personne-ressource en arts plastiques, je suis commis voyageur pour protéger LA BEAUTÉ DU MONDE.

La beauté, voilà!!! c'est dans ce mot que réside le malentendu. Je ne m'aventurerais pas à tenter de définir la beauté; cependant en tant que spécialistes en arts plastiques, nous nous entendons à peu près tous pour trouver belle une image si elle est authentique et nous avons le langage plastique comme mode de référence pour lire la qualité de cette image. Lorsque je participai pour la première fois à un comité de sélection pour le concours de dessin de Caisses populaires, je fus étonnée de la rapidité avec laquelle nous fîmes consensus pour sélectionner des images. Malgré des divergences de goût, nous avions des critères et une formation identique pour trouver un terrain d'entente. Il y a très peu de spécialistes en arts plastiques au primaire: l'en-

seignement de la discipline est donc réalisé par le titulaire qui n'a pas de formation artistique ou encore, la responsabilité de cet enseignement sera confié à l'un d'entre eux qui dit aimer cette matière sans pour autant posséder la compétence pour assumer cette tâche. Dressons un portrait-type de l'enseignant au primaire.

Il est généralement de sexe féminin, sa moyenne d'âge est d'environ 40 ans et il est issu des écoles normales. Sa formation pédagogique en arts plastiques se résume à ce qu'il a lui-même connu au primaire soit, l'observation de la pomme et l'image reproduite en série du vendredi après-midi; c'est avec ce bagage qu'on lui demande d'enseigner la discipline. Il avouera avec franchise qu'il manque de compétence, qu'il se débrouille du mieux qu'il peut et.. il demande de l'aide. Elle lui viendra du conseiller pédagogique qui débordé par la tâche ne peut faire que des interventions ponctuelles. Il n'y a actuellement à la C.E.C.M. que deux conseillers pédagogiques à plein

temps pour répondre à la demande d'une centaine d'écoles au primaire et d'une trentaine au secondaire. Ailleurs en province ils sont inexistantes dans plusieurs commissions scolaires. Celles-ci font alors appel aux quelques pigistes qui, compte tenu des journées pédagogiques qui sont inscrites aux calendriers scolaires, sont souvent sollicités par trois d'entre elles pour le même jour; il y a donc des problèmes de disponibilité. Voilà la situation...

Malgré tout, les images envahissent les écoles: tout le monde en fait faire. On colorie en français, on bricole en sciences humaines, on fait du remplissage de papier bouchonné au nom de la motricité fine et la production atteint le délire au moment des temps forts, Halloween, Noël, St-Valentin, Pâques; pourtant on nous dit qu'on a pas toujours le temps de faire des arts plastiques!!! ou que, selon la nouvelle vague, ils sont faits en intégration. Je n'ai rien contre l'intégration des matières; cependant il me semble que pour que ce soit effi-



cace, les nouveaux programmes auraient dû être conçus par des équipes multidisciplinaires. Je ne sais pas le degré de violation qu'au nom de l'intégration subissent les autres matières, mais il est évident que celui des arts plastiques est mal compris et servi à toutes les sauces plus souvent aigres que douces. Il serait de mise avant de faire de l'intégration que l'on commence par assimiler les objectifs des divers programmes et qu'il s'établisse un dialogue entre les conseillers pédagogiques des différentes disciplines. Je trouve aussi étonnant que par exemple, le ministère de l'Éducation approuve des manuels didactiques en français qui sont en parfaite contradiction avec les objectifs du programme d'arts plastiques qu'il a lui-même produit et sanctionné. Où est la communication? où est la cohérence?

Revenons aux images et la BEAUTÉ DU MONDE. Ce qui étonne c'est ce besoin de faire des images, ce qui déprime c'est la qualité de ces images: il y a de tout, c'est la confusion la plus totale. Faut-il pleurer, faut-il en rire? Pour survivre, j'ai appris à sourire; pour comprendre, j'ai regardé ailleurs pour constater que l'école est le reflet de la société dans laquelle on vit, une société de consommation d'objets et d'images qui atrophie la sensibilité, le geste et l'oeil. Comment faire alors dans un tel contexte pour permettre aux enfants de libérer la BEAUTÉ DU MONDE qu'ils possèdent.

Percevoir, faire, voir, c'est tout un programme! C'est la démarche proposée en arts plastiques. Elle est appuyée par un ensemble de matériel didactique:

- un vidéo sur la démarche disciplinaire
- un diaporama sur l'évolution graphique
- les ensembles "L'image de l'art"

qui est venu à notre rescousse pour expliquer ce qu'est l'enseignement des arts plastiques et ce qu'est une image dans notre discipline. Il était temps de se doter d'un programme bien étoffé et de matériel didactique de qualité; il est temps maintenant de clarifier les rôles que chacun d'entre nous avons à jouer. La formation du personnel enseignant est très controversée, il est évident que nous rêvons tous que chaque école ait son spécialiste d'arts plastiques doté d'un bel atelier et que tous les finissants en enseignement des arts aient un emploi; c'est d'ailleurs le souhait de la majorité des titulaires. Cependant, la

réalité politique et sociale étant tout autre, nous risquons qu'il se fasse beaucoup d'images avant que les arts soient une priorité dans notre société. Alors, si nous voulons survivre à défaut de vivre, il faut donner des moyens à ceux qui doivent enseigner, il faut aussi faire de l'éducation auprès de la masse pour promouvoir l'enseignement des arts et changer les mentalités; c'est ce à quoi nous travaillons tous en temps que spécialistes de la discipline. Il faut être dans les écoles pour juger de la pertinence du nouveau programme et de son matériel pédagogique. Il faut aussi composer avec la **réalité** et regarder où nous en sommes et s'atteler à la tâche plutôt que de constamment rêver à ce que l'on aimerait être.

La survie c'est une lutte avec la réalité, le rêve nous aide à ne pas abandonner.

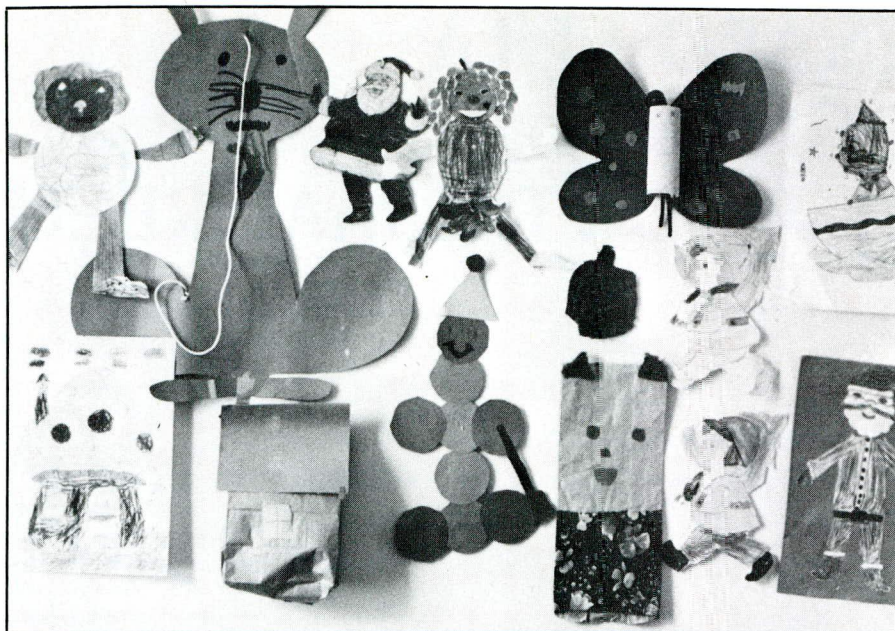
Bien sûr on en a souvent marre d'entendre parler d'évolution graphique, mais pour le public à qui on présente le diaporama c'est souvent le premier déclencheur de toute une réflexion sur le dessin d'enfant. On dira aussi que le programme n'apporte en fait rien de bien nouveau. Ce qu'il apporte c'est du contenu, des objectifs bien déterminés, de l'ordre dans ce que nous faisons tous souvent par intuition. Pour le conseiller pédagogique, il est un instrument bien structuré qui, avec les guides pédagogiques et le dévis d'implantation, lui assure qu'enfin une même information sera donnée de façon identique à l'étendue de la province.

Je m'attarderai davantage sur **L'Image de l'art** puisque j'y consacre la plus grande partie de mon travail. Depuis trois ans je travaille à la région Est de la C.E.C.M. où je fais équipe avec le conseiller pédagogique, M. Réal Dupont. Il a mis sur pied une forme de perfectionnement qui m'apparaît très efficace. Suite aux différents ateliers de perfectionnement sur le contenu du programme, je me présente dans une école ou en présence du titulaire, je fais une activité dans chacune des classes avec le matériel didactique "L'Image de l'art". Ces interventions sont d'une durée d'une heure au premier cycle et de deux heures au deuxième cycle, ce qui me donne le temps de mener à terme une démarche disciplinaire. Les productions des élèves où différentes techniques ont été exploitées, sont ensuite montées sur passe-partout et exposées dans le hall d'entrée de l'école. Ce qui m'apparaît efficace dans ce système c'est que le titu-

laire y trouve une référence: il constate que l'enseignement des arts plastiques ne réside pas seulement dans une **recette du faire** mais surtout dans tout un processus d'interventions qui amène l'enfant à faire et à voir son image. Il est aussi étonné de découvrir dans son groupe d'élèves autant de potentiel inexploité. Que de fois j'ai entendu les réflexions suivantes: "Ah! mais ce n'est pas si facile que ça enseigner les arts plastiques" ou encore "Je comprends la démarche mais je constate que je ne sais pas quoi dire pour intervenir".

Ce matériel du VOIR est un apport très précieux pour travailler cette partie de la démarche disciplinaire, qui me semble atrophiee. Il est surtout un excellent véhicule du programme avec lequel il est souvent confondu. Présenté dans des valises jaunes il capte l'attention et pique la curiosité. Il permet à l'enfant qui vit dans un monde d'images en mouvement, d'arrêter son oeil sur des oeuvres de qualité et d'apprendre à les regarder. Il est étonnant de constater combien l'enfant lorsqu'on le lui permet, peut décortiquer une image et découvrir les notions du langage plastique. C'est ainsi que l'un d'entre eux découvrira le clair obscur en observant un Rembrandt (3.16), "Moi j'aime cette image parce qu'on dirait qu'il fait clair et noir en même temps". Un autre trouvera bien fatigant de regarder un Vasarely (4.25) parce que les couleurs bougent. D'autres constateront avec étonnement qu'ils sont les seuls à aimer une oeuvre et c'est avec beaucoup d'arguments qu'ils défendront leur choix. Ce matériel me permet d'avoir constamment sous la main un support visuel pour amener un thème. Les cahiers pédagogiques qui l'accompagnent m'offrent toute une recherche bibliographique pour faire découvrir aux élèves la vie d'artistes et leurs oeuvres. J'y découvre aussi de nombreuses avenues à explorer et, à mon tour je rêve d'intégration!!!

Que de fois je résiste à l'envie de m'envoler dans un cours de sciences humaines, lorsque par exemple dans "La cour d'école" (5.13) un Faucher de 1941, les enfants identifient les frères à des russes ou encore quand les religieuses et leurs élèves du "Pique-nique" de Jean-Paul Lemieux (2.15) deviennent des mexicaines!!! Que d'incursions possibles aussi un niveau du français, de la catéchèse, de la musique... Mais mon rôle étant de promouvoir l'utilisation du maté-



Quelques exemples de "clichés" tels qu'on peut en voir trop souvent dans des écoles élémentaires.

Humour de l'Art

Vision se donne un autre défi en publiant "Humour de l'Art": le voir et le faire des éducateurs, des parents ou des étudiants touchés par le rêve ou la réalité des arts plastiques dans leur milieu.

Relevez le défi! Faites parvenir l'image humoristique de votre vision des arts plastiques, à

Revue Vision

a/s Astrid Lagounaris
2366, Grand Boulevard
Montréal, Québec.
H4B 2W9
tél.: 484-4222

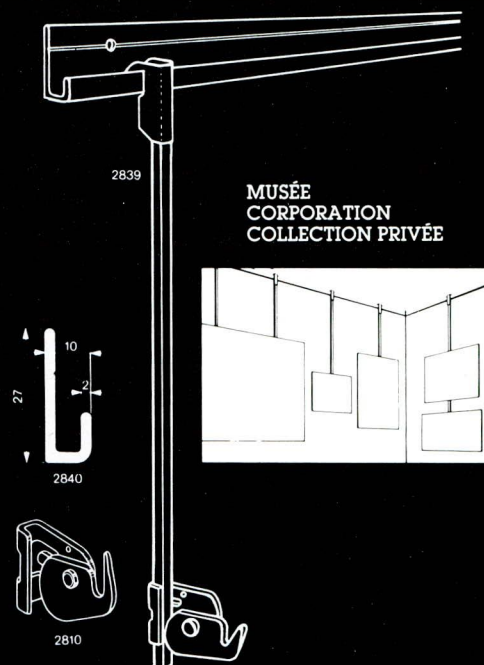
riel didactique **l'Image de l'art**, il m'apparaît important de m'en servir pour ce pourquoi il a été produit, soit un matériel du **voir**. VOIR les lignes, les formes, les couleurs, le mouvement, l'harmonie, la symétrie. VOIR les images des artistes d'hier et d'aujourd'hui... Le titulaire suffisamment intéressé à son contenu comprend d'ailleurs très bien le clin d'oeil d'intégration que je lui fais et tente ses propres expériences. Il me semble toutefois important que nous explorions toutes les possibilités de ce matériel afin qu'il demeure longtemps vivant et pour qu'il ne se retrouve pas dans quelques années rempli de poussière sur des tablettes.

Pour l'instant la poussière c'est sur les murs de nos écoles qu'il faut l'enlever régulièrement.

ENLEVER ces images clichées
ces images imposées
ces images stéréotypées
ces images qui dépriment
ces images qui assassinent l'image
ces images vide d'image

enlever cette poussière en souriant, en répétant, en expliquant, en convainquant... PASSION... COLÈRE... ESSOUFFLEMENT... excusez-moi je dois vous quitter: j'ai un rendez-vous important avec des enfants de première année pour un atelier de "ouache".

SEUL SYSTÈME PROFESSIONNEL POUR ACCROCHER VOS TABLEAUX



Importé et distribué exclusivement par
NOUVEAUX REGARDS INC.
4260 rue St-Denis, Montréal, (Québec), Canada,
H2J 2K8 (514) 843-5487

LE RENARD ET LA CIGOGNE... OU L'ART D'ÊTRE MAL REÇU

par Ginette Cloutier

Responsable du Programme Patrimoine
Service éducatif

Musée des beaux-arts de Montréal

en collaboration avec la Fondation Héritage Montréal.

C'est une fable de La Fontaine qui m'inspire l'image illustrant le mieux la situation actuelle concernant l'enseignement des arts à l'école.

"Un renard et une cigogne s'invitaient mutuellement pour partager le repas. Tandis que le renard, joueur de mauvais tours, préparait un piteux repas, la cigogne à son tour, mijotait une bouffe des plus alléchantes. Tous deux ne purent jamais partager l'invitation de l'autre, faute de "couvert" convenable. Tandis que la cigogne, au long bec pointu, se butait sur une assiette plate, notre ami le renard se coinçait le museau au bord d'un vase à long col"

(Adaptation de la fable de La Fontaine,
Le renard et la cigogne)

Quel lien me direz-vous avec l'enseignement des arts? Ce ne sont pas les ressources éducatives et culturelles qui manquent pour l'enseignement des arts à l'école. Ces ressources n'attendent qu'à être connues et appréciées par de jeunes convives, à qui on a inculqué le goût de la curiosité, et désireux de satisfaire leur appétit visuel et artistique. Peut-on espérer voir un jour une complicité entre l'école et les institutions culturelles afin d'offrir aux élèves un menu artistique des plus éducatifs sans que le culte de la grille de présentation ne fasse tellement obstacle qu'on doive retourner à jeûn à un quotidien aride sans imaginaire.

L'ÉCOLE

La situation de l'enseignement des arts à l'école est catastrophique. **"Les arts plastiques, à l'école sont en train de mourir"**. (1)

Avec les coupures du budget du ministère de l'Éducation et la mise en disponibilité massive des enseignants spécialisés en arts, il est évident que les arts n'ont pas la priorité actuellement à l'école. Le nouveau programme d'art "officiel" émanant du ministère de l'Éducation oblige, au primaire par exemple, à deux heures d'enseignement en art par semaine, le plus souvent dispensées par des titulaires n'ayant pas la formation nécessaire, faute de budget évidemment pour engager des spécialistes.

Le programme d'art comprend quatre disciplines, la danse, la musique, l'art dramatique et les arts plastiques; le choix de la discipline varie selon les intérêts de la commission scolaire, de l'école voire même de l'enseignant. Les arts plastiques par exemple, pourraient bien être laissés de côté pendant les six années du primaire si une école n'a pas de prédilection pour cette forme d'art.

Soit, admettons que la priorité politique soit accordée actuellement aux matières "dites solides", avenir des enfants et carrière fructueuse obligent!

Admettons que ce ne soit pas du côté de l'école que la société doive compter actuellement pour l'enseignement et la survivance des arts. Bon, admettons!...

LES INSTITUTIONS CULTURELLES

Au cours des dernières années, les institutions culturelles (et je pense plus précisément aux musées) désireuses de s'attirer une clientèle de plus en plus nombreuse ont beaucoup misé sur la clientèle scolaire, il est vrai.

"Tous les musées du plus grand au plus petit sont sensibilisés à leur mission d'éducateurs et s'arrachent littéralement le public écolier". (2)

Les musées ont donc développé, équipés de spécialistes d'éducation en art, des programmes éducatifs variés (visites commentées, ateliers, guides pédagogiques, expositions éducatives, montages audio-visuels, etc.) se basant sur des méthodes d'éducation actives appliquées à la muséologie, "tout en tenant compte des programmes scolaires", soucieux d'abord et avant tout de susciter chez les enfants et les adultes un intérêt marqué pour le domaine artistique.

On pourrait donc croire que cette énergie déployée par les musées viendrait à souhait combler ce que l'école ne peut offrir actuellement à ses élèves dans le domaine de l'enseignement des arts.

Malheureusement, tel n'est pas le cas. D'une part, le ministère de l'Éducation encourage très peu l'utilisation des musées et institutions culturelles comme ressource éducative.

"Le ministère de l'Éducation ne nuit évidemment pas aux musées avec sa recommandation aux écoles publiques de faire visiter aux élèves au moins un musée par année". (3)

Un musée par année! Quelle blague! Quand on pense au nombre de visites d'écoliers que reçoivent chaque semaine les arénas, centres sportifs et centres d'amusement. De plus les enseignants doivent faire face à tellement de contraintes pour organiser des sorties éducatives que leur découragement et leur manque de

motivation sont alors plus compréhensibles: mauvaise diffusion de l'information, très longue planification des sorties, approbation du directeur d'école, permission des parents, question du budget, problème de transport (même en milieu urbain), etc.

Sans parler de l'évaluation des conseillers pédagogique en sciences humaines qui ayant pour mission d'implanter les nouveaux programmes officiels du ministère de l'Éducation jugent de façon très critique, souvent même rigide, la valeur éducative des programmes offerts par les musées ou institutions culturelles, "contrôlant" aussi les sorties des enseignants. La grande question que doivent se poser les enseignants avant toute sortie se résume par "est-ce que ça fait partie du programme ou non?"

Je voudrais citer un exemple, vous me le pardonnerez, le cas du Musée de l'île Ste-Hélène.

Depuis au moins trois ans, le Musée de l'île Ste-Hélène se prête à une évaluation de ses programmes éducatifs par le ministère de l'Éducation en collaboration avec le département de recherches des sciences de l'éducation de l'UQAM.

Malgré tous ses efforts pour établir un modèle de collaboration entre les besoins de l'école et les conditions d'un musée, le Musée de l'île Ste-Hélène n'a pas encore reçu l'approbation officielle du Ministère reconnaissant que ses programmes éducatifs répondent adéquatement aux objectifs des programmes scolaires "officiels".

Devrons-nous attendre que le ministère de l'Éducation évalue les programmes éducatifs des institutions culturelles pour se permettre de recevoir les écoles?

L'école a un système de fonctionnement avec ses règles, ses conditions, ses compétences et ses grilles d'évaluation qui lui sont propres. Les institutions culturelles aussi. Tant que la valeur éducative des musées et des institutions culturelles ne sera pas reconnue et valorisée par le milieu de l'éducation, nous assisterons à la situation appauvrie qui prévaut actuellement dans le domaine de l'éducation des arts à l'école. Ceci en très grande partie **dû à une sous-utilisation des ressources culturelles existantes hors de l'école, mais conçues pour l'école.** Hors de l'école, point de salut.

références

1. Dupont, Réal, coordonnateur de l'enseignement des arts (CECM), cité par Lise Bissonnette, "À l'école, les arts visuels deviennent mirage", *Le Devoir*, 18 mai 1985.
2. Dagenais, Angèle, "Les musées ont compris qu'il fallait investir dans leur image pour attirer le public", *Le Devoir*, samedi 18 mai 1985.
3. Idem, Ibidem.

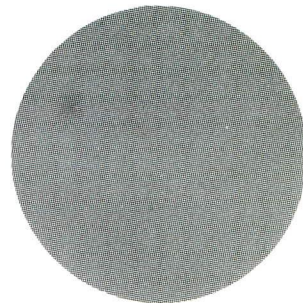


image en tête

Galerie

Les artistes intéressés
à présenter leurs travaux
peuvent communiquer avec nous.

6519 rue Molson, Montréal, Qué., H1Y 3C4, 514-725-4015

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE AU QUÉBEC:

UNE POSSIBILITÉ DE SURVIVANCE?

ou L'école à vocation artistique

par Ted Cooney,

coordonnateur du programme d'art à l'école Thomas D'Arcy McGee,
La Commission des écoles catholiques de Montréal (classes anglaises)

en collaboration avec Rachel Brodeur-Ross
professeure en arts plastiques à l'école Thomas D'Arcy McGee,

Au Québec dans nos écoles secondaires, le nombre d'options artistiques offertes tout comme le nombre d'élèves inscrits en art déclinent de jour en jour. Dans un article intitulé "Art Education in Quebec; A Dying Art?", George E. Russell déclare que "The death knell has already sounded for many art programs and many art teachers"(1); le glas commence à sonner pour les arts et ses spécialistes! De plus en plus, dans notre monde complexe de haute technologie, les élèves hésitent à s'engager dans un des rares cours d'art qui leur soit encore offert. Lors de rencontres de spécialistes nous prenons conscience de leur inquiétude ou pire, de leur apathie, signe qui témoigne d'un profond désespoir.

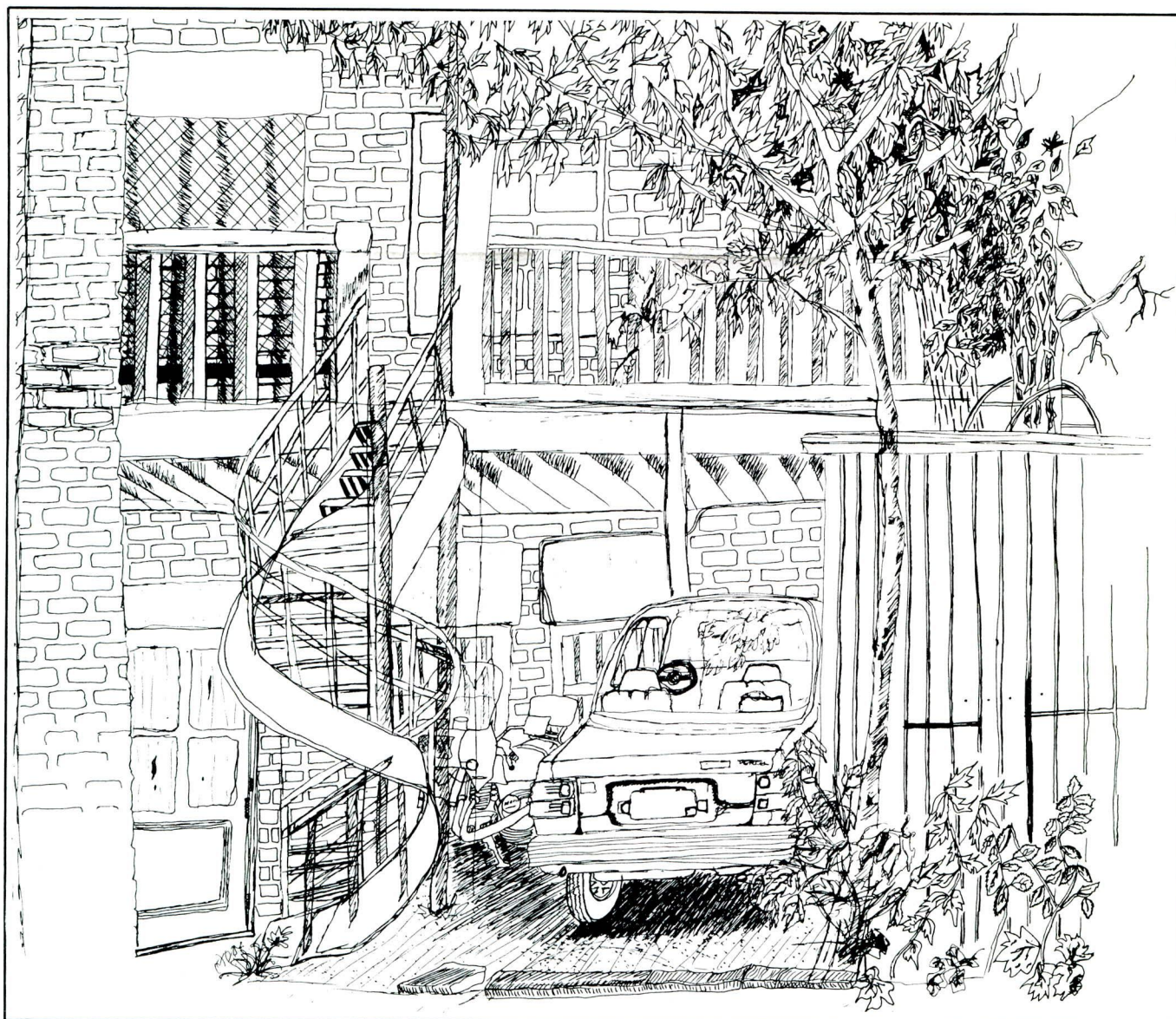
Et pourtant, tandis que nous observons la chute libre des options artistiques dans le milieu scolaire, des écoles secondaires, nous découvrons un anachronisme: la naissance d'école à vocation artistique. C'est-à-dire, un moyen d'encourager l'enseignement des arts et même de le favoriser à l'extrême. Déjà ce mouvement est amorcé depuis plusieurs années aux États-Unis ainsi que dans quelques provinces canadiennes.

Les avantages de ce type d'école sont évidents mais les dangers sont tout aussi réels. Ces rares institutions deviendraient-elles le seul refuge de l'éducation artistique tant au primaire qu'au secondaire? L'élève-type fréquentant les écoles "régulières" serait-il privé de toute expérience artistique, laquelle ne serait réservée qu'à quelques privilégiés? Ces possibilités inquiètent plusieurs spécialistes qui croient avec raison que l'enseignement des arts est essentiel pour tous.

De plus, si l'école à vocation artistique attire des élèves doués et intéressés, elle en attire qui fuient tout simplement certaines difficultés. Pire, le fait qu'elle ne permet pas l'étude de certaines disciplines en profondeur, faute de temps, elle perd plusieurs élèves doués pour les arts, mais soucieux de recevoir une formation moins spécialisée, plus générale et complète.

Il est probable que ces inquiétudes face à l'école à vocation artistique proviennent d'un malentendu concernant son rôle et ses fonctions. En plus de permettre le développement de l'expression et de la personnalité des jeunes, ces écoles ont comme but premier de permettre aux

élèves particulièrement talentueux et motivés d'expérimenter au maximum les domaines qui les intéressent le plus. Cette possibilité est exclue dans une école régulière où les options en art sont minimales (jamais plus d'une option par an) et même, trop fréquemment, inexistantes. L'augmentation des cours obligatoires dans diverses disciplines dès le 3e secondaire et consécutivement la disparition progressive des options en art rend tout à fait impossible le fait d'offrir une formation de base en art à un élève intéressé par une carrière artistique. Dans une école régulière, cet élève est incapable de profiter d'un environnement qui lui offre ce climat propre à l'épanouissement de son talent dans un milieu où tous croient en l'importance des arts. Depuis 1984, le secteur anglais de la Commission des écoles catholiques de Montréal a mis sur pied une école à vocation artistique: Le Centre Thomas D'Arcy McGee. Il est appelé dans sa langue le "Center of Fine and Performing Arts". Durant les deux premières années du secondaire, l'élève doit obligatoirement s'inscrire à des cours d'exploration dans quatre arts: arts plastiques, théâtre, musique et



Travail d'observation par ROBERTO AURAGO, 14 ans
Thomas D'Arcy Mc Gee, Professeur : RACHEL BRO-
DEUR-ROSS.

danse. Cette expérimentation permet à l'élève de choisir plus judicieusement l'art de son choix en 3e secondaire. Malgré l'importance accordée aux arts, il est à noter que les matières plus académiques sont tout autant dispensées à McGee qu'ailleurs et que l'élève doit réussir sur ce plan. Grâce à cette politique, tous les programmes des C.E.G.E.P. sont ouverts aux finissants de notre école.

L'intégration des arts a été la clé de voûte de la philosophie de McGee. Un des premiers objectifs du département des arts est de rendre l'élève conscient des aspects majeurs propres à chacune des disciplines artistiques et les résultats de cette approche sont très encourageants. La majorité des élèves ont développé des habiletés et des intérêts nouveaux et il est même arrivé que quel-

ques uns d'entre eux aient décidé d'opter pour un nouveau champ de spécialisation ayant découvert en eux un talent qu'ils ne se connaissaient pas.

Par conséquent, les élèves explorent quatre disciplines artistiques lors de leurs deux premières années au secondaire en plus des cours réguliers. De même, ils s'initient aux principes de base de la discipline qui sera éventuellement celle de leur choix.

Par chance, le type d'élèves inscrit à notre école est ouvert et ne craint pas d'expérimenter divers champs de connaissances. Au début, quelques jeunes s'opposaient au fait de suivre **obligatoirement des cours de quatre disciplines différentes**. "Je déteste les arts plastiques", disait un d'entre eux tout particulièrement attiré par la musique, "pourquoi suis-je obligé de

m'inscrire à ce cours"? Six mois plus tard, ce même élève confiait à son professeur d'arts plastiques le fait que cette discipline était vraiment intéressante. "Grâce à vous, j'aime ça maintenant!"

Comme dans tous les programmes d'art, l'objectif du cours d'arts plastiques à ce niveau est de développer chez l'élève la curiosité par l'exploration et la manipulation des outils, des matériaux, à travers diverses techniques, ce qui empêche une spécialisation trop hâtive dans un champ particulier.

Rendu en 3e secondaire, l'élève opte pour une discipline artistique et



Dessin d'imagination par RUTH LOPES, 15 ans
Thomas D'Arcy McGee,
Professeure: RACHEL BRODEUR-ROSS.

sait que durant trois ans, il vivra intensément à l'intérieur de cette concentration. Cependant, il doit aussi choisir une seconde option en art, une "mineure". Parallèlement, il termine ses cours obligatoires dans les disciplines académiques et passe ses examens terminaux de 4e et 5e secondaire. Afin de pouvoir suivre ses options artistiques et ses cours académiques, l'élève de McGee en 3e secondaire vit une période de plus par jour (45 minutes).

En 4e et 5e secondaire, la majorité du temps est accordée à la spécialisation choisie par l'élève. Celui-ci vivra intensément des cours pratiques mais la théorie demeure très présente. Au delà des apprentissages techniques, le cours d'arts plastiques vise l'acquisition des connaissances historiques et le développement du sens critique et du jugement par rapport aux oeuvres des élèves ou de celles des artistes. Ce programme où l'équilibre entre le pratique, le notionnel et l'his-

est prioritaire, a été élaboré par l'ensemble des spécialistes en arts plastiques de notre école et a été approuvé par le ministère de l'Éducation du Québec.

L'unicité de notre programme est l'atteinte d'un haut degré de spécialisation par l'élève. À cet effet, outre notre exigence de la qualité de nos spécialistes en arts plastiques, nous faisons fréquemment appel à des professionnels (architectes, sculpteurs, décorateurs, etc.) qui travaillent avec nos élèves afin d'explorer en profondeur des moyens plus sophistiqués de techniques très spécialisées. Le contact avec ces personnes de l'extérieur rend nos élèves davantage conscients des diverses fonctions de l'art dans la communauté ainsi que du rôle de l'artiste dans la société.

L'année 84-85 a été la première du Centre Thomas D'Arcy McGee et elle a débuté avec quelques jours de retard à cause de la rénovation (évidemment) de la bâtisse. Malgré cela, l'entrée a été moins chaotique que nous ne l'avions craint. Les élèves ne se connaissaient pas, mais très rapidement une atmosphère d'entente

chaleureuse s'est établie; tous ont constaté que le climat qui se dégageait de McGee ne correspondait pas à celui d'une autre école secondaire. Ici, chaque élève est encouragé à développer au maximum son potentiel créateur et dès lors, l'élève s'attelle au travail et montre une amélioration constante.

Nous avons aussi constaté des changements de caractères, d'attitudes, de comportements: tel ou tel élève était très timide, renfermé. Plusieurs n'étaient pas intéressés par le côté académique mais ne montraient pas encore leur intérêt pour l'art. Quelques mois plus tard, la majorité se disait très heureuse à McGee. Les timides avaient, pour la plupart, repris confiance en eux et pouvaient s'extérioriser. Les indécis s'orientaient. Tel élève en musique a constaté que son goût pour le travail académique s'est développé suite au

Dessin d'observation par NATALINA COLITRI, 15 ans
Thomas D'Arcy McGee, 2e secondaire.



fait de travailler les arts qu'il aimait.

Les élèves de notre école à vocation artistique proviennent de Montréal et de sa banlieue: rive sud, Rivière-des-Prairies, West Island, etc. Bref un ensemble d'adolescents provenant de milieux très différents créant ainsi une école multiculturelle, intéressante et dynamique. Beaucoup parlent de McGee comme s'il s'agissait d'une famille heureuse, où tous se comprennent et échangent. "J'ai choisi McGee", me disait un élève en arts plastiques, "parce que c'était l'unique place où je pouvais travailler à ce que j'aimais." Au cours d'arts plastiques réguliers s'ajoutent des visites fréquentes aux musées, aux galeries d'art, aux concerts, des discussions avec des artistes et des professionnels, tous des aspects qui fascinent le corps étudiant.

De plus en plus de parents s'intéressent à ce genre d'école. Le nombre

d'élève est passé de 60 l'an dernier à 120 cette année. N'est-ce pas un signe que l'éducation formelle ne répond pas aux besoins des élèves exceptionnellement doués? **Après un tel exposé, peut-on affirmer que l'éducation artistique est morte?** On croirait le contraire. Mais elle a pris une voie différente, celle des écoles "alternatives", des écoles à vocation particulière. Est-ce là la survivance possible pour les arts plastiques?

(1)The Image: No.12, Automne 85, p.1

Dessin d'imagination par NATALINA COLITRI, 14 ans
Thomas D'Arcy McGee, secondaire II.



MUSÉE LOUIS-HÉMON



Un défi culturel régional!
Région 02: la plus.. fière!

par Gilbert Lévesque

Le 4 février 1983, nous lançons un concours. Or, celui-ci avait essentiellement pour but visé, de promouvoir le génie créateur (méconnu!), des élèves du secondaire de toute la circonscription administrative scolaire **Saguenay-Lac-St-Jean**; et par laquelle initiative, l'on souhaitait octroyer à chacun(e) des candidats(e)s, une mission bien spécifique: **CONCEVOIR ET REPRODUIRE** un logotype (acronyme) devant servir de symbole graphique et de marque distinctive, au **MUSÉE LOUIS-HÉMON** de Péribonka.

En juin de la même année, avant la fête nationale, un jury dûment formé de milieux divers (académique, communications, touristique et social) dut fixer unanimement son choix à l'intérieur de 89 projets / travaux présentés. Nous spécifions ici que la moyenne d'âge des participants dépassait à peine les seize ans.

Le choix, faut-il le dire, s'est avéré extrêmement difficile à faire. Car enfin — sur le nombre de projets présentés — une bonne vingtaine pouvait aisément correspondre à des travaux de facture professionnelle. Notre jury, composé de neuf personnes, dut délibérer longuement; ne ménageant aucun tour de scrutin additionnel de "perception"; parce que **CONSCIENT** du sérieux de ce dossier; et surtout, de l'attente inévitable de tous les participants. C'est ainsi qu'après maints échanges et discussions, le jury obtint le consensus autour d'un principe de base, en diffusion; en termes de coûts moindres de reproduction; pour finalement obliquer sur le **NOIR & BLANC**. Ce qui, en bout de course plutôt serrée, élimina — irréductiblement — un certain nombre de participants. Le motif se voulut purement administratif; la reproduction, dans ce cas, s'avérant moins onéreuse. Car enfin, chacun sait que la couleur a plutôt tendance à dépasser les prévisions budgétaires. Le choix se fit donc sur une proposition **NOIR & BLANC**, d'un étudiant (secondaire V),

du Pavillon Wilbrod-Dufour, d'Alma: une école où l'on favorise l'étude du graphisme professionnel.

Son sujet se voulait fort signifiant: la **PLUME** représente l'instrument, l'écriture; la "tête": l'homme, l'écrivain; l'ensemble formant les deux tiers du fleurdelysé québécois aux couleurs parentales bretonnes: confirmant, du coup, les origines de **LOUIS HÉMON**. La ligne symbolique apparût, très tôt, dominante; gracieuse même; et, immanquablement, classique! Par le sujet retenu, peu banal, parce que mondialement connu: **MARIA CHAPDELAINE**, de **LOUIS HÉMON**. Notre objectif secret — en termes de **DÉFI CULTUREL RÉGIONAL** — fut de créer une dynamique sortant des sentiers battus, et par laquelle, nous souhaitions nous amalgamer les forces vives du milieu, face au **MUSÉE LOUIS-HÉMON**: la doyenne des institutions muséologiques au Saguenay-Lac-St-Jean. Ces forces vives, c'était certainement la jeunesse du pays, de même que les compétences professorales, et saguenéennes et jeannoises. Il faut dire aussi que nous devions arriver "**pile**", avec ce **CONCOURS** puisque, à ce moment-là, la direction du Pavillon Wilbrod-Dufour se cherchait un "sujet". Nous l'ignorions, évidemment! Puisque c'était notre premier contact avec le monde étudiant.

Nous sommes profondément reconnaissant à la Direction de ce même pavillon (Paul-Émile Houle, directeur général), ainsi qu'à la conseillère pédagogique, Madame Pauline Labrecque, de leur participation; d'une réelle qualité supérieure. De même qu'il nous faut souligner la confiance indéfectible et la constante participation de la **FÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES DES JARDINS DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN**: toujours près de nos objectifs régionaux; et, en ce qui nous concerne précisément, de nos ambitions muséales. Or, cette fédération régionale est

maintenant jumelée avec une fédération bretonne, duquel jumelage, notre institution souhaite favoriser l'éclosion d'une entente internationale de prestige; à venir, sous peu.

Mais qui donc fut notre gagnant? **Éric BOUCHARD**, dont la jeunesse et la beauté d'être, confirmèrent le choix sélectionné. Timide, effacé, celui-ci n'en demeure pas moins confiant en ses possibilités: tout ce qu'il faut pour statuer l'étoffe de ce pays jeannois! Quant à ses professeurs (citons au hasard, Constance Paradis), ils furent d'une amabilité débordante; heureux de trouver en notre projet/**CONCOURS** l'objectif qu'ensemble il nous fut donné d'atteindre et de promouvoir.

De cette aventure régionale, de ce **DÉFI CULTUREL**, que retenons-nous? Un souvenir inoubliable, certainement! Lequel se prolonge dans une constante fidélité auprès de notre jeune concepteur, **Éric Bouchard**, à qui nous devons fièrement le symbole graphique officiel du **MUSÉE LOUIS-HÉMON**.

La remise du **PRIX DES CAISSES POPULAIRES DES JARDINS 1983**, du Saguenay-Lac-St-Jean se fit le jour de la Fête nationale des québécois. Et ce jour-là, le récipiendaire put rencontrer à Péribonka, la fille unique de **LOUIS HÉMON**, de passage au pays de Maria Chapdelaine. Cette rencontre intime, en présence des professeurs, voulut favoriser la perpétuation symbolique et morale de "**cette race qui ne sait pas mourir**"; selon la juste expression de Louis Hémon lui-même: observateur averti, poète de l'instant présent: auteur de cette immortelle **MARIA**; laquelle il voulut muette, paisible et généreuse!

Note de l'éditeur:

Ce petit article qui nous vient du pays de Maria Chapdelaine a mis tant de temps à se rendre par la poste qu'il n'a pu paraître comme convenu dans le numéro précédent.

LE STATUT DES CRÉATRICES ET DES CRÉATEURS EN ARTS VISUELS DANS NOTRE SOCIÉTÉ

par Tatiana Déminoff Séguin, Sculpteure

Présidente,
Conseil de la Sculpture du Québec

Membre de l'exécutif (secteur arts
visuels) de la Conférence des Associations
de créateurs et créatrices du Québec.

L'imaginaire, les idées, les visions de la sensibilité et de l'intuition, le questionnement sur les valeurs, peuvent-ils toujours se monnayer?

Quel est le rôle social du créateur?

Comment l'artiste contemporain, contemporaine peut-il ou peut-elle vivre son état de créateur de créatrice, dans notre société?

Camille Laurin, dans sa préface de l'ouvrage, "La juste part des créateurs", écrit:

"La dignité du créateur repose sur l'activité créatrice qui constitue la dimension la plus noble de l'esprit. La mission sociale du créateur recule les frontières du savoir et de l'imaginaire. Il renouvelle le fond et les formes de l'art. Il éclaire et enrichit la vie. Il est source de vérité et de beauté. Il vise à libérer l'homme de ses conditionnements et dépendances, à lui révéler le sens de son existence et à lui donner les moyens de la vivre en plénitude.

Les créateurs ajoutent à la valeur d'une société en même temps qu'ils l'expriment et la reflètent. Ce sont eux qui font les sociétés vivantes et dynamiques, en les travaillant comme un ferment, en assurant le triomphe de la vie sur la mort, en liant le passé et l'avenir, en offrant sans cesse à l'homme cette nourriture de l'esprit qui peut seule le combler".

L'artiste contemporain-e est un être à part entière qui doit faire face à des responsabilités pécuniaires comme tout autre citoyen-ne et aussi aux dépenses que lui occasionne sa création. Il-elle apporte beaucoup à l'économie, consomme des biens, est à l'origine du marché de l'art qui n'existerait pas sans lui, sans elle. L'artiste achète des matériaux de toutes sortes, fait photographier ses oeuvres, constitue des dossiers sur sa production et sa carrière, contribuant ainsi à l'essor des industries culturelles, des galeries, des musées, du tourisme, des communications, de différents ministères, etc. De plus les gens qui assistent à des manifestations culturelles ou visitent des ateliers, galeries ou expositions spéciales, dépensent certains montants pour les repas, transports, hôtels, gardiens ou gardiennes, etc.

Même s'il-elle est à l'origine de cette "chaîne économique", l'artiste contemporain-e ne gagne pas sa vie par son art. Un sondage réalisé en 1980 par le Conseil de la Sculpture du Québec, établissait le revenu moyen d'un-e sculpteur-e par son art à 2 000\$ environ, par année.

Le sort est le même pour tous les artistes en arts visuels ainsi que pour d'autres catégories de créateurs, tels que les écrivains, les réalisateurs et

réalisatrices de films, les auteurs-compositeurs, etc. Ces chiffres ont été établis lors des travaux de la Conférence des Associations des créateurs et créatrices du Québec en 1982.

Ainsi, dans une société qui les connaît mal, qui ne réussit pas à analyser leur rôle, leur importance et leur utilité, les créateurs et les créatrices constituent cet élément marginal qui essaye de survivre et de créer envers et contre tout. En très grande majorité, ils-elles doivent exercer un autre métier pour survivre et financer leurs recherches.

Qui sont-ils ces créateurs-trices et que veulent-ils-elles?

D'après une enquête en cours, sur le professionnalisme des créateurs/trices québécois-es, on dénombre 1200 personnes se définissant comme artistes en arts visuels au Québec. Si l'on veut faire le tour de la question pour comprendre et analyser le statut socio-économique et juridique des créateurs-trices, il faut s'intéresser au droit d'auteur, à la fiscalité et au droit social. Il faut également considérer tous les aspects liés à la condition de l'artiste tels que: la création, le marché de l'art, l'information, la publicité et la diffusion, la dimension internationale et les programmes gouvernementaux, définir la future politique des arts visuels

au Québec et les questions qui s'y rattachent: la formation, les critères de professionnalisme, la production, l'équipement, les ateliers, les expositions, les assurances, le transport des oeuvres, les périodes de récupération, la mise en marché, la promotion. Il faudra aussi se pencher sur le rôle de la presse écrite et parlée et sur celui des associations d'artistes.

Le droit d'auteur

La loi sur le droit d'auteur devrait être faite, comme son nom l'indique, pour protéger les auteurs, les créateurs.

L'actuelle loi fédérale canadienne sur le droit d'auteur date de 1924. Elle a 62 ans! Non seulement elle ne correspond plus à notre monde contemporain, mais encore elle a été réalisée par le ministère des Consommations et Corporations Canada, au profit des consommateurs.

En janvier 1982, le Conseil de la Sculpture du Québec présentait un mémoire au gouvernement canadien, pour proposer une réforme de la loi sur les oeuvres artistiques. En novembre 1982, la Conférence des Associations de créateurs et créatrices du Québec regroupant 17 associations professionnelles, publiait un mémoire intitulé "Pour une nouvelle loi sur le droit d'auteur", dont le but premier était de clarifier puis de synthétiser les objectifs et les attentes des membres de façon à pouvoir présenter aux ministres responsables, une opinion et des recommandations. Cette opinion et ces recommandations ont été adoptées à l'unanimité par les associations.

C'est en 1984 que le gouvernement fédéral faisait connaître sa position avec la sortie d'un livre blanc intitulé "De Gutenberg à Têlidon". Dans cette publication les arts visuels se voient refuser le droit de suite, le droit d'exposition, le droit de diffusion. On ne parle pas du droit de déclarer une oeuvre complétée, ni du droit de retrait et de repentir. Nous demandions une loi dans l'esprit du droit romain. La loi proposée reste d'esprit anglo-saxon basée sur le copyright.

Les négociations continuent. Le nouveau projet de loi devrait être déposé par les ministères concernés dans le courant de l'année. C'est un dossier que les responsables dans les regroupement d'artistes suivant avec beaucoup d'attention.

La fiscalité

Après ce que l'on a appelé "l'offensive du Revenu Canada", on a pu assister à une levée de boucliers des créateurs à travers tout le Canada.

Plusieurs rencontres eurent lieu dont l'important colloque organisé à Ottawa par le ministre du Revenu et qui réunissait en décembre 1984, outre des représentants du ministère du Revenu, des Finances et des Douanes et Accises, les représentants des artistes du Canada et du Québec.

Le ministère du Revenu admet maintenant que l'artiste professionnel puisse mettre de longues années avant de pouvoir espérer tirer un profit raisonnable de son travail. On lui accordera désormais le droit de déduire les pertes que lui occasionne son statut de créateur, de gains réalisés par un autre emploi: ceci bien entendu dans les limites du raisonnable et en considérant la carrière de l'artiste. Chaque cas étant étudié séparément.

Chez les créateurs, cette ouverture apporte une lueur après les dures expériences qu'ils ont vécues, mais tout n'est pas acquis et il reste encore du chemin à parcourir pour arriver à des situations plus viables pour les artistes.

Le droit social

L'artiste ne peut se prévaloir de droits à la sécurité sociale comme les autres travailleurs. Par exemple il ne peut bénéficier de l'assurance chômage, il n'a pas droit aux prestations d'assurance pour les accidents de travail, ni à la retraite.

Récemment les associations d'artistes participaient à une rencontre avec la Commission de la Santé et Sécurité au travail en présence de représentants du Service de la Propriété intellectuelle et de différents établissements d'enseignement se rapportant aux arts.

C'est une question à suivre, bien que le fait que les artistes ne bénéficient pas d'un salaire fixe, reste un obstacle majeur.

Le marché de l'art

Il existe un certain "fossé" entre le public en général et l'art contemporain, fossé que certains trouvent infranchissable et pratiquement irréversible.

Une récente étude sur le marché de l'art, réalisée par Yves Robillard, Francine Couture et Ninon Gauthier, donne des chiffres éloquentes:

Au Québec, 35 000 à 40 000 collectionneurs achètent de l'art commercial et chromo, ce qui donne un marché d'environ 40 millions de dollars par année, alors que seulement 1 500 à 3 000 collectionneurs, dont la majorité sont des institutions, achètent de l'art contemporain, soit un marché de 8 millions de dollars. L'art traditionnel, avec 5 000 collectionneurs, occupe une place intermédiaire, bien loin cependant des 40 000 collectionneurs pour l'art commercial.

Pourtant une personne qui achète de l'art commercial et chromo ne se différencie d'une personne qui achète de l'art contemporain, ni par le niveau de scolarité, ni par son revenu annuel. Il s'agit uniquement, comme le disent les auteurs, d'un manque de culture artistique.

L'information

Et l'on en vient, tout naturellement au rôle de l'information. Il serait bon de réévaluer ce rôle. Dans notre société de consommation, de publicité, de marketing, l'artiste contemporaine en arts visuels est exclu-e. Comment le public pourrait-il s'intéresser à un art qu'il ne connaît pas? Comment peut-il apprécier ou évaluer des recherches s'il n'est pas tenu au courant de ce qui se passe dans ce domaine? Comment peut-il former son goût et son jugement s'il ne peut établir de comparaisons?

Il faudrait donc réévaluer le rôle des médias écrits, de la radio et de la télévision en regard de l'information relative au secteur des arts visuels.

Les créations actuelles sont le patrimoine de demain. Il convient de leur donner la place qui leur revient dans notre société.

L'éducation

L'art est peu présent dans les écoles et l'histoire de l'art ancien, contemporain et actuel n'est pas enseigné de façon générale et obligatoire et ce depuis le primaire. Or, comment veut-on que les enfants, puis les adultes qu'ils deviennent, puissent s'intéresser aux oeuvres d'art s'ils n'en ont jamais entendu parler à l'école?

Certes, il y a la famille. Malheureusement, les statistiques nous démontrent que la fréquentation des musées et des galeries d'art s'établit à 1% ou 2% de la population. Dès lors, si l'enfant n'apprend pas l'histoire et l'histoire de l'art, jusqu'à et y compris l'époque contemporaine et actuelle dès son plus jeune âge, il est à craindre qu'il ne s'y intéressera pas plus tard.

La dimension internationale

Actuellement les artistes québécois-es sont très peu connus en dehors de nos frontières, même si certains d'entre eux-elles réussissent parfois à exposer à l'étranger. Ces expositions sont très peu couvertes par les médias et n'occasionnent pas de retombées spectaculaires pour ces créateurs et créatrices. Ce que les artistes réclament, c'est la création d'une véritable politique internationale qui les aiderait à accroître la popularité de leurs oeuvres sur la scène internationale, facilitant ainsi leur reconnaissance chez eux.

Les regroupements d'artistes

Pour faire valoir leurs droits légitimes, les artistes se regroupent. En arts visuels, on retrouve:

Le conseil de la Sculpture du Québec, fondé en 1961.

Le conseil des Artistes-peintres du Québec, fondé en 1966.

Le conseil québécois de l'Estampe, (anciennement de la Gravure) fondé en 1970.

Le conseil des arts textiles du Québec, fondé en 1980.

L'association des Illustrateurs/trices du Québec, fondé en 1983.

La Conférence des Associations de créateurs et créatrices du Québec regroupe 17 associations professionnelles réunissant les arts visuels, les lettres, le cinéma, le théâtre, la musique et l'audio-visuel. Elle travaille depuis 1982, sur les dossiers du droit d'auteur, de la fiscalité, du droit social et du statut socio-économique et juridique de l'artiste. Cette conférence s'est dotée d'un exécutif de 5 membres représentant les différentes familles.

Pour une politique de survivance

Pour comprendre les besoins des créateurs et leur permettre un cadre de vie correspondant à ces besoins, il faudra établir une consultation la plus large possible et une collaboration entre tous les intervenants impliqués: les créateurs, les créatrices, les musées, les galeries, les critiques et historiens d'art, les collectionneurs-es et spécialistes du marché de l'art, les gouvernements, les municipalités, le monde des affaires, etc.

C'est de cette façon que tous ensemble, nous pourrons bâtir une politique culturelle qui réponde à nos besoins et nous aide à assurer la survivance de notre culture.

Agathe DÉCOR
5654 - 4e AVE. - RSMT, H1Y 2V7
MONTRÉAL

*Conseillère diplômée
Rembourrage — Estimation
Tentures sur mesure
Toiles — Verticaux — Etc...
Meubles sur demande
Décapage — refinition*

Sur rendez-vous

Tél.: 728-1297

LA SOLITUDE DES PARALLÈLES

par Hélène Lamarche

Serions-nous condamnés par Euclide à devoir aller dans la même direction sans jamais pouvoir se rencontrer?

Trop souvent lors de rencontres dites professionnelles, on voit les intérêts communs s'effacer devant des divergeances nées de la nécessité de préciser les champs d'activité propres à chacun. Conditionnés que nous sommes par des solitudes héritées de l'histoire, nous en arrivons trop vite à isoler alors villes et régions, spécialistes et généralistes, universités, musées, écoles... Pourtant, les raisons d'engager le dialogue ne font jamais défaut!

En apercevant, dans **La Presse** du 25 janvier 1986, ce titre quelque peu provoquant: "**L'art québécois est-il malade?**"⁽¹⁾, comment auront réagi les éducateurs spécialistes de l'enseignement des arts plastiques? "Qui donc n'aura pas été tenté d'ajouter, aux **hypothèses explicatives** proposées dans l'article, celles qui suggèraient un lien entre cet art "malade" et l'impasse où s'enlise présentement l'enseignement des arts dans nos écoles?"⁽²⁾

Il est loin le temps où les recommandations du Rapport Rioux⁽³⁾ entretenaient encore l'espoir d'un renouvellement artistique soutenu par un enseignement approprié. Aujourd'hui, alors que le souvenir même de ce rapport s'est perdu dans les dédales administratifs, il ne reste aux enseignants que l'énergie nécessaire pour concilier les exigences de la formation artistique des enfants avec celles de la grille-horaire.⁽⁴⁾ On peut d'ailleurs s'inquiéter à juste titre lorsque la place des arts à l'école devient un des enjeux de compétitions où les modes de l'heure rivalisent avec les tendances politiques.

Les éducateurs des musées d'art sont les premiers à partager les inquiétudes des enseignants car ils oeuvrent dans un secteur qui n'est pas toujours au rang des priorités institutionnelles. L'an dernier, par exemples deux musées d'art, l'un à Edmonton, l'autre à Halifax, ont dû interrompre leurs programmes d'é-

ducation. Manque de fonds, problèmes de gestion interne? Les raisons ne manquent jamais pour justifier de telles décisions dont c'est l'école en définitive qui en fera les frais.

Au Québec, le rapprochement musée/école n'est pas toujours évident, surtout qu'il s'agit d'institutions tributaires de ministères différents. Par contre, les éducateurs, qu'ils soient de l'école ou du musée, n'ont pas attendu les directives officielles pour tenter de se donner des objectifs communs. À ce jour, bien des efforts sont faits pour établir des têtes de pont: des dossiers sont ouverts, des modèles sont examinés, des solutions sont retenues. Il reste qu'il est difficile d'échapper au postulat voulant qu'il n'y ait rien d'éducatif qui ne soit conçu hors de l'école.⁽⁵⁾ On ne peut souhaiter la complémentarité du musée et de l'école tout en pensant pouvoir l'établir de façon unilatérale. Un musée est plus qu'une collection

d'objets à intégrer dans un appareillage scolaire; avec les années, il s'y est élaboré une expertise pédagogique riche de recherches et d'innovations dont tous les enseignants peuvent faire leur profit de la même manière que la pédagogie muséale a d'abord puisé aux sciences de l'éducation. ⁽⁶⁾

Les arts plastiques ont cette particularité de faciliter l'intégration des aptitudes et des connaissances diverses, de compléter le savoir livresque par le visuel tout en étant un facteur important d'enrichissement personnel. Les enseignants spécialistes des arts plastiques reconnaissent l'importance pédagogique de ce facteur d'intégration mais ils redoutent l'emploi abusif qu'on pourrait en faire. Ils savent que ce mot peut devenir prétexte à des solutions de facilité, voir servir à la dévalorisation de leur formation et de leur compétence. Nous comprenons trop la précarité des arts plastiques à l'école pour suggérer une intégration qui sacrifierait les spécialistes qui s'y trouvent encore.

C'est là, par contre, que **les musées offrent le moyen de concilier le potentiel d'intégration des arts plastiques aux autres matières du programme.** Face à l'école le musée devient, pour la circonstance, une sorte de terrain neutre sans aucun de ces cloisonnements propres au milieu scolaire. Pourquoi la fréquentation de tel type de musée, par exemple, serait-elle réservée à un seul type d'enseignant spécialisé? Serait-ce trop difficile d'imaginer un professeur d'histoire conduisant ses élèves dans un musée d'art? ou deux professeurs travaillant de concert à préparer une visite où mathématiques et arts plastiques y trouveraient leur compte? Que penser d'une leçon sur les plantes qui passerait à la fois dans un jardin botanique pour l'observation des spécimens naturels et par un musée pour voir comment plantes et fleurs servent d'inspiration à la peinture et aux arts décoratifs.

Les professeurs prêts à poursuivre les leçons hors de l'enceinte sacrée de l'école doivent savoir qu'ils peuvent compter sur toutes les ressources qu'offre le musée. Ils y trouveront, non seulement des objets se prêtant à des lectures multiples mais aussi des éducateurs qui parlent le même langage qu'eux, et qui peuvent les aider à lier les objectifs des programmes scolaires à la thématique

des collections et des expositions.

Les éducateurs de musées sont, et peuvent être plus que de simples pourvoyeurs de visites types. Celles-ci ont leur importance car elles sont un moyen de connaître le musée et de l'appivoiser, mais pourquoi se limiter à une visite type quand il y a mille façons de s'approprier l'oeuvre d'art et de l'intégrer à un enseignement dynamique.

L'occasion est belle de montrer comment l'art est présent à toutes les activités humaines et d'y sensibiliser même ceux qui n'envisagent pas forcément d'y faire un jour carrière. Ce sont les spécialistes qui enseignent et qui créent mais c'est un public beaucoup plus large qui doit apprendre à jouir du produit de la création artistique. Dans l'article déjà cité, ⁽⁷⁾ l'auteure rappelait que l'épanouissement des arts passe par les artistes autant que par les amateurs. Ceux de demain sont actuellement dans nos écoles: à nous le leur apprendre le plaisir qu'il y a à voir comme à créer.

Nous tous, des musées et des écoles, sommes-nous prêts à jouer la complémentarité de nos savoirs et de nos expériences? Oserons-nous miser sur de nouvelles formes de collaboration? Sommes-nous prêts à tenter un renouveau de l'enseignement des arts sans nous réfugier der-

rière les excuses habituelles, le manque d'intérêt déguisé en manque de temps, le respect des structures institutionnelles masquant la crainte du changement et le manque de ressources déguisant l'absence de toute imagination? Depuis longtemps, les mathématiciens ont échappé aux dictats d'Euclide: pourquoi, dès lors que nous allons dans le même chemin, ne pas en finir aussi avec la solitude des parallèles?

Janvier 86

notes

1. Lepage, Jocelyne. "L'art québécois est-il malade?". La Presse, Montréal, samedi 25 janvier, 1986, cahier F, p.1.
2. Bissonnette, Lise. "À l'école, les arts visuels deviennent mirage". Le Devoir, Montréal, cahier spécial sur les musées au Québec, samedi 18 mai 1985.
3. Rioux, Marcel. **Rapport de la commission d'enquête sur l'enseignement des arts du Québec.** Québec, l'Éditeur officiel, 1968.
4. Lussier, Claire. "L'évolution de l'enseignement des arts plastiques dans le système public francophone", dans **L'Enseignement des arts au Québec**, Montréal: Université du Québec à Montréal, 1980.
5. On pense, entre autres à certains propos entendus lors du colloque **Musée et éducation: modèles didactiques d'utilisation des musées**, tenu à l'UQUAM en octobre dernier. La publication des actes de ce colloque, qui devrait paraître sous peu, permettra sans doute de poursuivre le débat.
6. La place manque, ici, pour se référer à l'abondante bibliographie qui existe déjà sur les expériences pédagogiques muséales. Contentons-nous, pour l'heure de citer le numéros de **Museum**, publiée par l'Unesco, ayant pour titre "Le rôle éducatif du musée", no. 144, 1984.
7. Lepage, J. ibidem.



JE ME SOUVIENS

notre histoire peut-elle se passer des arts plastiques ?



Il ne s'agit pas ici d'un texte nouveau, écrit spécialement pour ce VISION 39, mais plutôt d'un **EXTRAIT** d'un article d'Ulric Laurin, alors président de l'association des professeurs d'arts plastiques. **CET ARTICLE DATE DU PRINTEMPS 75. Il y a onze ans de cela...**

Allons-nous tolérer encore bien des années que nos élèves terminent leurs études secondaires avec une certaine accumulation de connaissances et très peu de créativité, le tout profilé au gré de la machine ou de certains administrateurs, tantôt par ballottage, pour satisfaire certains groupes qui crient plus fort, tantôt pour faciliter l'utilisation de locaux, quand ce n'est pas pour faciliter la composition d'un horaire ou d'une grille-horaire? Quand allons-nous donner une place stable et véritable aux arts à l'école? Quand allons-nous respecter l'élève dans ses choix et ses aptitudes tout en lui assurant un minimum de culture générale? Y-a-t-il vraiment une place pour les arts dans notre civilisation québécoise? Il est permis d'en douter quand l'on constate que malgré le rapport Parent, le rapport Rioux et un avis du Conseil Supérieur de l'Éducation, la situation de l'enseignement des arts

plastiques demeure toujours précaire. Pourtant, le mot créativité revient dans tous les documents du ministère de l'Éducation! L'on sait bien que dans la pratique de tous les jours, c'est le perpétuel combat pour faire comprendre que le cours d'arts plastiques est avant tout un moyen de formation et qu'il a d'autres fins que d'amuser les élèves ou de servir de moyen de garderie pour déverser ceux que l'on ne peut placer ailleurs. Dans un système où il y a très peu de place pour la créativité et où l'on parle d'humaniser, va-t-on faire disparaître l'une des formes les plus parfaites de l'agir humain, comme les arts plastiques? Si le Québec ne fait très peu confiance à ses spécialistes, il pourrait peut-être tenir compte de l'expérience de ses voisins et en tirer certaines leçons. Par exemple, le gouvernement ontarien s'est fixé certains impératifs concernant le programme d'études. "Au niveau secondaire, le

ministre ontarien de l'éducation a défini quatre domaines généraux d'études et précisé des impératifs dans chacun, afin d'assurer que les élèves puissent gagner de l'expérience dans plusieurs matières. Les quatre domaines généraux établis par le ministère sont: communications, études sociales et de l'environnement, sciences pures et expérimentales, arts."

Le problème qui nous préoccupe présentement remet bien des choses en question. Il touche autant à la planification, à l'orientation, à la polyvalence, aux objectifs qu'aux droits des élèves.■

Extrait de l'article d'Ulric Laurin, p. 4, VISION 18, printemps 75.

LA REVUE VISION EST PU
L'ASSOCIATION DES ÉDUCATEUR
ET S'ADRESSE À TOUS L
ARTS VISUELS ET À L'É

28-

la créativité? des bourgeons aux fruits

29-

colloque 80

30-

art et société

31-

la recherche

32-

art et environnement

COUPON D'ACHAT DES NUMÉROS DE VISION

Je désire me procurer
les numéros de VISION
suivants: _____

au coût de 5,00\$ par
numéro, frais d'expé-
dition inclus.

NOM _____

ADRESSE _____

Retourner à: **AQESAP**
VISION
C.P. 63
Duvernay
Laval QC.
H7E 4P4

chèque

mandat-poste

☐ Vision 39 / 36 ☐

ÉE DEUX FOIS L'AN PAR PÉCIALISÉS EN ARTS PLASTIQUES GENS INTÉRESSÉS AUX CATION ARTISTIQUE

- 33- à l'heure des grands changements
- 34- l'image multiple
- 35- l'image jugée:
sélection, concours, évaluation
- 36- l'image et l'ordinateur
- 37- image, imagination, imaginaire
- 38- le défi culturel
- 39- pour une survivance des arts plastiques
- 40- À VENIR: l'image et les autres disciplines:
intégration, pluridisciplinarité, etc.

J'ai vu, j'ai lu...

"Le musée des enfants curieux": un guide à l'intention des parents,
Musée des beaux-arts de Montréal, 1985, 58 pages.

AUTEURE: "BARDT-PELLERIN, Élisabeth"

Il faut d'abord situer l'ouvrage dans le contexte de l'expérience pédagogique dont il est le produit. En effet, le manuel est constitué de la synthèse de toute une série de mini-événements créée par l'auteure à travers ses sept années de service en tant qu'éducatrice au musée. Cette situation explique l'abondance de suggestions qu'elle fait aux parents; mais de notre point de vue, n'importe quel éducateur... parent, enseignant, animateur, pourrait en profiter.

Ce livre s'inscrit dans la lignée des publications récentes du Musée des beaux-arts de Montréal qui vise le décloisonnement des mondes du musée et de l'éducation. Il est composé de trois parties, chacune traitant un aspect particulier de l'initiation des enfants au musée.

Dans le premier chapitre intitulé "Planifier une visite au musée", l'auteure énumère une douzaine de moyens pour bien préparer la première visite; cette préparation concerne autant l'adulte que l'enfant car, il est entendu dès le départ que la réussite de la visite dépend de lui. Ici et tout au long du texte, les apprentissages possibles dans chaque situation sont spécifiés: les concepts (collections, histoire, culture, valeur), le

vocabulaire (tableau, sculpture, décoration, forme), l'organisation physique (galerie, réserve, socle, éclairage), l'organisation humaine (guide, gardien, conservateur, restaurateur). Comme tout contexte pédagogique exige aussi l'expression de l'enfant, les différentes façons de le rejoindre et de l'intéresser aux objets sont esquissées... le faire décrire, le faire imaginer, le faire choisir, compter, énumérer.

Ensuite, la deuxième partie nous offre "Des suggestions pour une première visite". Ici nous trouvons la mise en situation de toute une série d'expériences. Pour le moment, nous ne devons pas nous orienter vers l'une ou l'autre des collections, ni vers l'acquisition des connaissances de l'art. Nous sommes conseillés plutôt d'explorer, regarder, réfléchir sur l'ensemble et sur les détails du bâtiment. Il y a beaucoup à voir, beaucoup à découvrir et l'auteure nous inspire par son souci constant de la qualité d'expérience pour l'enfant.

La troisième partie s'intitule "De la deuxième à la dixième visite — suggestions d'activités". Elle a été écrite en fonction des collections permanentes du musée. L'auteure présente

neuf aspects de ces collections qui présentent un centre d'intérêt susceptible de captiver l'imagination de l'enfant. Elle en fait neuf visites. Elle esquisse pour chacune d'elles une introduction du sujet qui devra encourager les enfants à s'exprimer et enfin, des idées pour prolonger et renforcer l'expérience par le moyen des jeux. Tout est pertinent. Tout est bien documenté. Les ateliers de mime, de marionnettes, de dramatisation ou encore d'expériences plastique et corporelle complètent la considération des tableaux qui racontent une histoire, des couleurs et des formes utilisées en peinture, des portraits, des masques, des animaux, des fleurs, des paysages, des natures mortes et des objets de la maison. Voilà les activités que nous suggère Élisabeth Bardt-Pellerin.

Ce petit livre agréable à manipuler, intéressant du point de vue du "design", du graphisme et de la typographie, se vend à la Boutique du Musée, 3400, Avenue du Musée, au prix de 6.50\$.

Nancy Lambert

Informez-vous
au sujet
de nos ateliers

Demco, la palette des futurs grands.



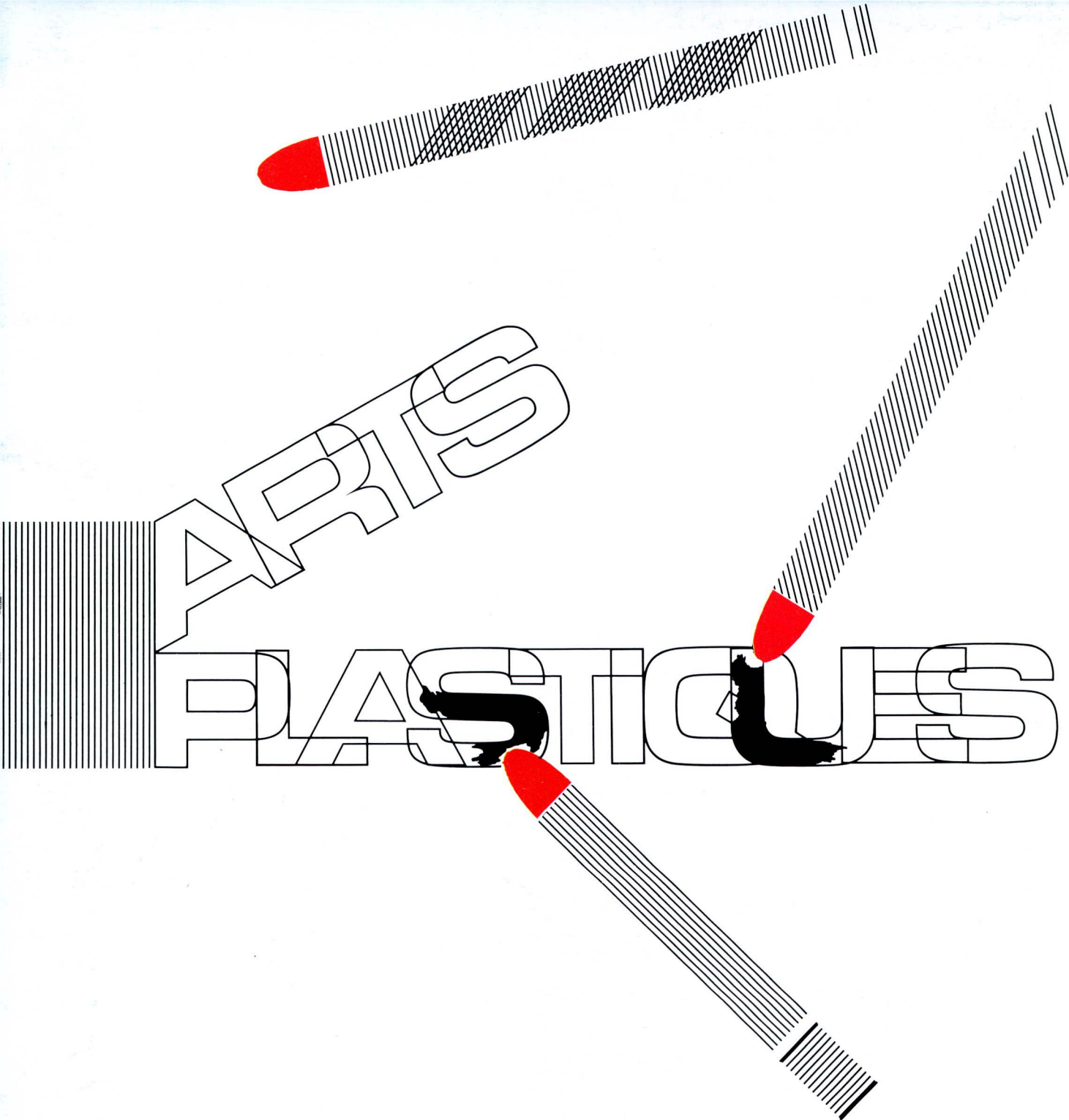
Faites connaissance
avec nos p'tits nouveaux

*les gouaches fluorescentes
les encres à impression*

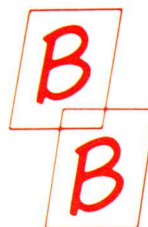
Demco®

2 rue Waterman, St-Lambert, Qué.

J4P 1R8 • (514) 672-9931



□ DU MATÉRIEL ET DES IDÉES □



brault & bouthillier ltée

700, beaumont
montréal, québec, H3N 1V5
Tél.: (514) 273-9186